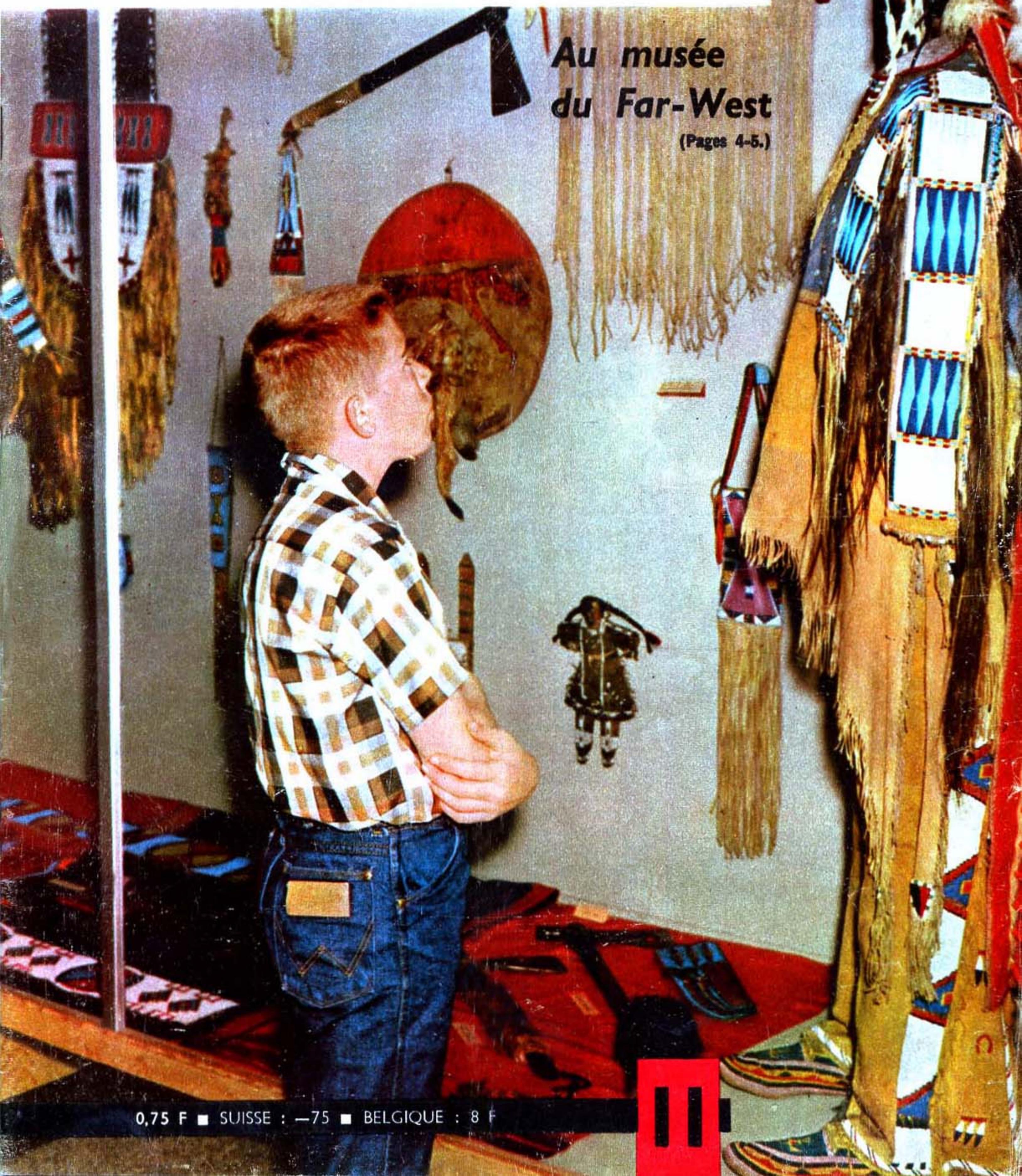


J2 Jeunes

JOURNAL
D'OEUVRES VAILLANTES
FONDE EN 1929
JEUDI 18 MARS 1965

**Au musée
du Far-West**

(Pages 4-5.)





LUC ARDENT te répond



Joël GUYON, de STRASBOURG, nous adresse cette photo, il l'a prise l'année dernière à Paris lors du « camp de l'aventure J 2 ». Les J 2 qui se reconnaissent sur la photo se remémoreront de très beaux souvenirs.



Journée de fête chez les J 2 de Fribourg (Suisse). Un concurrent, les yeux bandés, est à la recherche d'un énigmatique trésor. Malgré son bandeau, souhaitons à notre ami de se reconnaître sur la photo.

« En quelle année fut organisé le premier Salon de l'Automobile ? »

Georges VALFON, Lyon.

Sur l'initiative de l'Automobile-Club de France, fut organisé le premier Salon de l'Automobile du Monde, en juillet 1898, à Paris. Il se tint dans les Jardins des Tuilleries et réunit 340 exposants. 140 000 visiteurs vinrent admirer les productions (autos, moteurs, carrosseries, accessoires). C'était vraiment le début de l'industrie automobile malgré qu'elle soit encore dans son stade artisanal !

A cette époque, les moteurs à vapeur et à essence ont un concurrent sérieux dans le moteur électrique qui a momentanément une grande vogue.

La traction électrique est ainsi utilisée sur nombre de voitures de ville, comme la « Victoria » électrique. Mais le faible rayon d'action que limite la capacité des batteries d'accumulateurs que l'on doit recharger chaque jour fit abandonner rapidement le moteur électrique pour les automobiles.

●

Où utilise-t-on un échangeur de chaleur ? »

Robert TRAGORT, Nantes.

Dans quantité d'industries modernes, où il est nécessaire de réchauffer ou de refroidir un liquide ou un fluide, ceci plus spécialement dans les industries sidérurgiques, pétrolières, chimiques et minières.

Il est également utilisé dans les turbines à gaz pour l'automobile, l'aviation ou la marine.

Par l'ouverture arrive un liquide ou fluide lourd et froid, le plus souvent de l'eau. Il passe dans un faisceau de tubes maintenu dans une enveloppe, puis sort par la tubulure. Le liquide ou fluide chaud entre dans l'appareil, passe autour d'un faisceau de tubes dans l'enveloppe et s'échappe par l'ouverture, s'étant refroidi au contact des tubes.

En résumé : ce qui entre froid sort réchauffé, et ce qui entre chaud sort refroidi. C'est un échange de température nécessaire à certains traitements industriels.

●

« Quelle est l'origine des bateaux propulsés par des roues à aubes ? »

Marcel BRIOU, Paris.

Depuis l'antiquité, l'idée de propulser un bateau par le fait d'un mécanisme existait.

Cette idée fut reprise plusieurs fois à travers les siècles. Le maréchal de Saxe, vers 1732, fit construire un bateau à aubes actionné par un manège de 4 chevaux.

Mais c'est grâce à Denis Papin, inventeur de la machine à vapeur, en 1690, que la propulsion mécanique put être complètement appliquée à la navigation.

Pourtant, lui-même n'appliqua pas son invention à la propulsion d'un bateau mécanique qu'il avait fait construire.

C'est le mécanicien anglais Jonathan Hulls qui, le premier, fit un projet complet de bateau à vapeur mu par une roue à aubes arrière.

Quant au premier bateau à vapeur réalisé, il le fut par un industriel américain William Henry qui, vers 1763, le fit construire sur la rivière Couestaga. Mais aucune expérience ne fut faite, car le bateau coula avant ses essais.

Ce sont trois de nos compatriotes qui créèrent les premiers bateaux à aubes et à vapeur qui naviguèrent réellement ; ce sont : le comte d'Aukiron (1772), Périer (1775), enfin Claude de Jouffroy d'Abbans, le plus célèbre, qui, le premier, réussit à faire remonter le courant d'une rivière à un bateau (sur la Saône, le 15 juillet 1783).

J 2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

●

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,50 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J 2 JEUNES J 2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE ADMINISTRATION FLEURUS - SUISSE Saint-Maurice, Valais C. C. P. SION n° 11 c 5705. 6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE ADMINISTRATION GRAND-CŒUR 17, rue de l'Hôpital, Gilly C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY 3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB. 1 an : 390 FB.

Régitteur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration :
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



Mieux connaître sa religion :

EST-CE UTILE ?

« Le Catéchisme c'est utile, bien sûr, mais quand on a fait sa communion solennelle, ce n'est pas nécessaire de continuer à apprendre. Ça suffit avec la messe à laquelle nous sommes obligés d'aller le dimanche. Et puis la religion c'est souvent du « baratin », l'essentiel c'est d'être chic avec ses copains, de bien s'amuser, d'être sérieux en classe pour bien réussir dans la vie... Pour le reste... »

Cet avis sur la religion est celui de certains jeunes. Mais d'autres jeunes ont sur la question un avis tout à fait opposé et que la rédaction de « J 2 Jeunes » partage entièrement.

« Au lycée, je participe aux cours d'instruction religieuse. C'est très intéressant. L'aumônier est sensationnel. Je les préfère aux cours de catéchisme que l'on peut trouver dans nos paroisses. Ils sont plus savants et moins théoriques. On discute sur les évangiles en essayant de les placer dans le temps actuel. On y parle du Concile, des grands faits religieux, des différentes religions.

« Il est utile et important de continuer à mieux connaître sa religion, car nous ne la connaissons pas parfaitement. On doit continuer sa formation spirituelle comme on continue d'étudier pour apprendre son métier. »

**Dominique, 14 ans,
Verrières (S.-et-O.).**

« Le catéchisme de persévérence est utile à tous les jeunes chrétiens, car il aborde certaines questions auxquelles on n'avait pas fait attention auparavant : le problème de la conscience, par exemple. »

Alexis, 15 ans, Besançon.

« Notre aumônier nous a dit qu'il était très difficile de faire le catéchisme aux petits. Pour qu'ils comprennent, il y a des choses que l'on ne peut pas dire. On leur explique la religion en gros et pas en détail. Mais nous, on peut étudier en détail. »

**Bertrand, 14 ans,
Pont-de-Cherruy (Isère).**

« Parler de religion entre chrétiens est bien : on voit les questions que chacun se pose. C'est encore mieux quand il y a un prêtre, on discute avec lui. Ce n'est pas vraiment un cours. C'est très sympathique, car nous n'avons pas un travail imposé : ça nous aide à faire passer la religion dans notre vie. »

Christian, 12 ans, Toul.



Faire passer la religion dans la vie, voilà ce que veulent ces J 2.

Il ne leur suffit pas de savoir que Dieu existe. Ils veulent apprendre ce qu'Il est. Le connaissant mieux, ils découvrent comment Dieu s'intéresse à leur vie de J 2. Ainsi comprise et pratiquée, la religion n'est pas du « baratin » !

UN FRANÇAIS

EN AMÉRIQUE

WILL CODY



2. FAR-WEST où es-tu ?

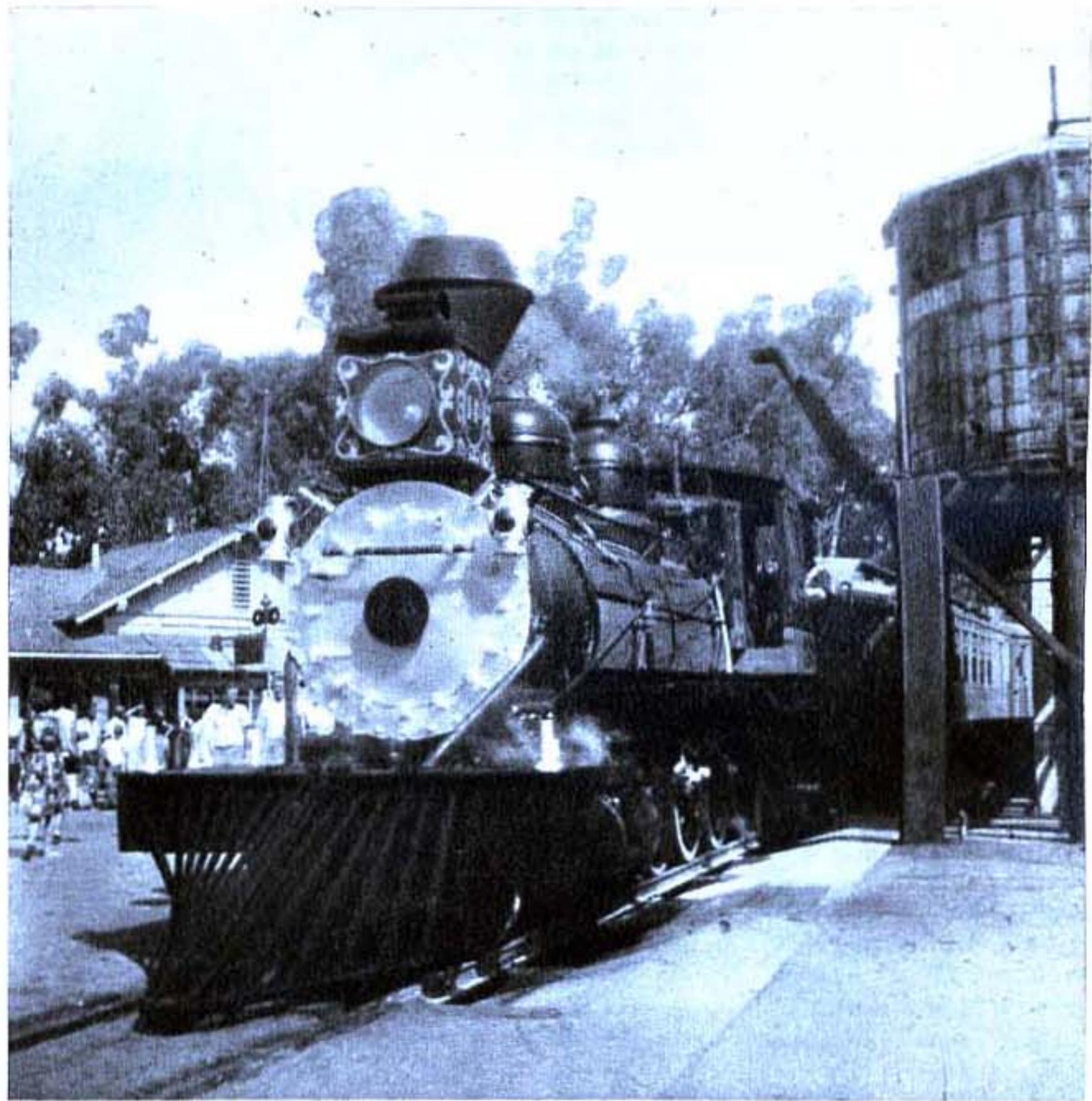
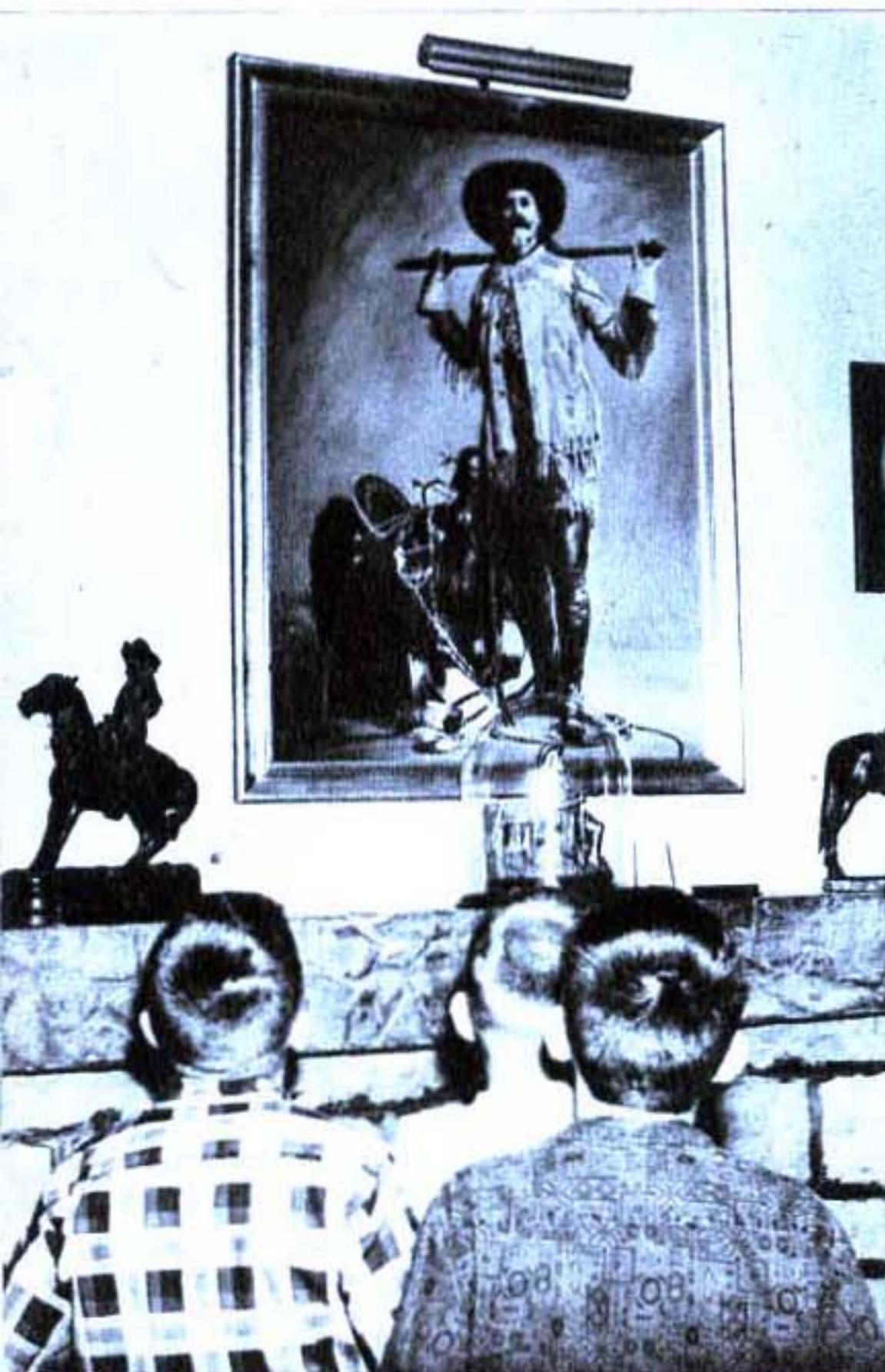
LE Far-West? Je l'ai trouvé en Amérique, en pièces détachées. Le progrès, le modernisme, en effet, ont, peu à peu, effacé de la carte la plupart des lieux historiques. Il ne reste plus que les vastes territoires, les plaines immenses, comme la fameuse Monument Valley, au sud de l'Utah, où John Ford se plaît à tourner les extérieurs de ses westerns. Mais ces vastes zones que traversent les Highways, ces routes larges dont les pylônes dominent les cimes des cactus sont peu à peu grignotées par la civilisation. Des usines, des chantiers surgissent du sable et des pierres du désert. Le Far-West, je ne l'ai vraiment trouvé que dans les décors extraordinaires du Wyoming, en Arizona et au Nouveau-Mexique, dans les nombreux musées que s'efforcent de constituer ethnologues, savants et historiens et aussi dans les parcs d'attraction que possèdent les grandes villes de l'Ouest, tous remarquablement conçus et que visite une foule ravie et enthousiaste.

En Amérique, on attache peu d'intérêt aux demeures d'autrefois. A Helena, dans le Montana, Michael Kennedy, de la Société Historique de cet État, me montrant une splendide maison en planches, les murs peints en rouge, le tout fait de tuiles de bois de couleur verte, me dit :

— C'est là, la première maison d'Helena !

Mais il ajouta aussitôt :

— Elle va être démolie, son propriétaire va construire, à la



place, un motel doué de tous les derniers perfectionnements !

Oui, pour découvrir l'Ouest d'autrefois, j'ai dû me contenter des Musées. Ils sont nombreux et présentent tous un intérêt réel. A Cody, charmante ville du Wyoming, où j'étais l'hôte d'un peintre spécialiste de l'Ouest, Nick Eggenhoffer, j'ai visité le Musée consacré à William F. Cody, le célèbre Buffalo Bill, qui fonda, aux alentours de 1890, cette petite ville.

Le Conservateur du Musée, Dick Frost, un spécialiste de l'Ouest, connaît chacun des épisodes de la vie de son héros.

C'est en sa compagnie que j'ai parcouru chacune des nombreuses salles de ce musée. Tout ce que Dick Frost a pu découvrir sur Buffalo Bill est là. Il a été aidé par des collectionneurs américains et étrangers. Chaque jour, de nouvelles pièces arrivent et bientôt il faudra agrandir le musée de Cody. Il serait trop long d'énumérer tout ce que j'ai pu admirer dans les vitrines. J'ai vu le fameux scalp de Main Jaune, des armes, des selles, des vêtements de cuir, des manteaux en fourrure de bison, des bottes ayant appartenu au célèbre éclaireur. J'ai pu lire des lettres autographes, admirer des affiches multicolores du « Wild West Show », le cirque avec lequel William F. Cody visita l'Europe et notamment Paris, en 1889 et 1905. J'ai découvert de magnifiques costumes indiens, des pointes de flèches par centaines. J'ai retrouvé, là-bas, ces charmantes brochures populaires dont les traductions en français enchantèrent de nombreux lecteurs au début de ce siècle. Dans une petite cour, où se trouvent de très vieilles voitures du Far-West, a été minutieusement reconstituée la maison natale de Buffalo Bill à Scott County, dans l'Iowa. A la Whithneu Gallery, un autre musée de Cody, j'ai retrouvé le portrait de Buffalo Bill par Rosa Bonheur et d'autres tableaux fort intéressants. J'ai contemplé d'admirables petites voitures, des modèles réduits d'attelages utilisés par les premiers pionniers. C'était Nick Eggenhoffer, mon ami, qui les avait faites.

La bonne mine de KNOTT BERRY FARM

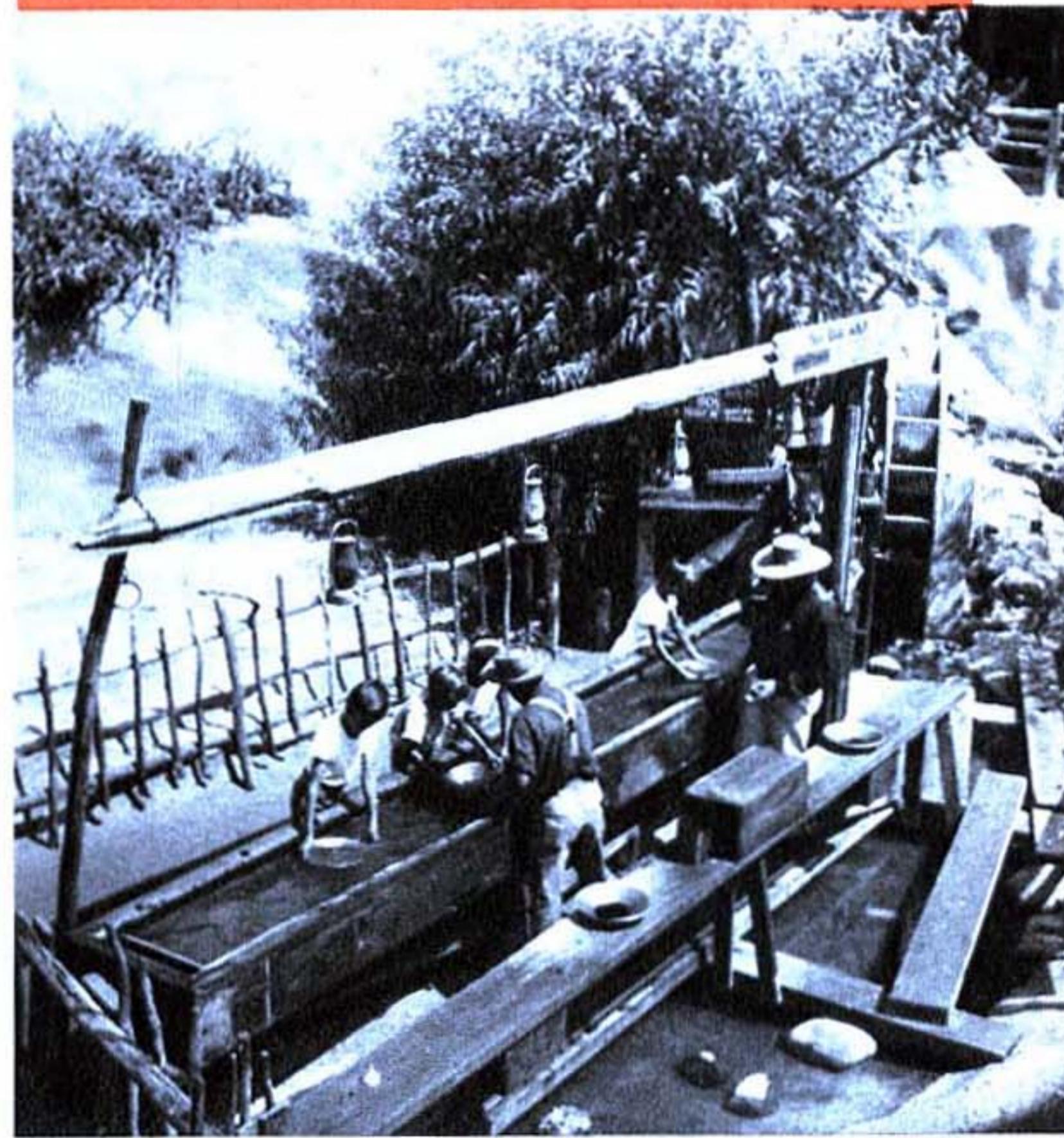
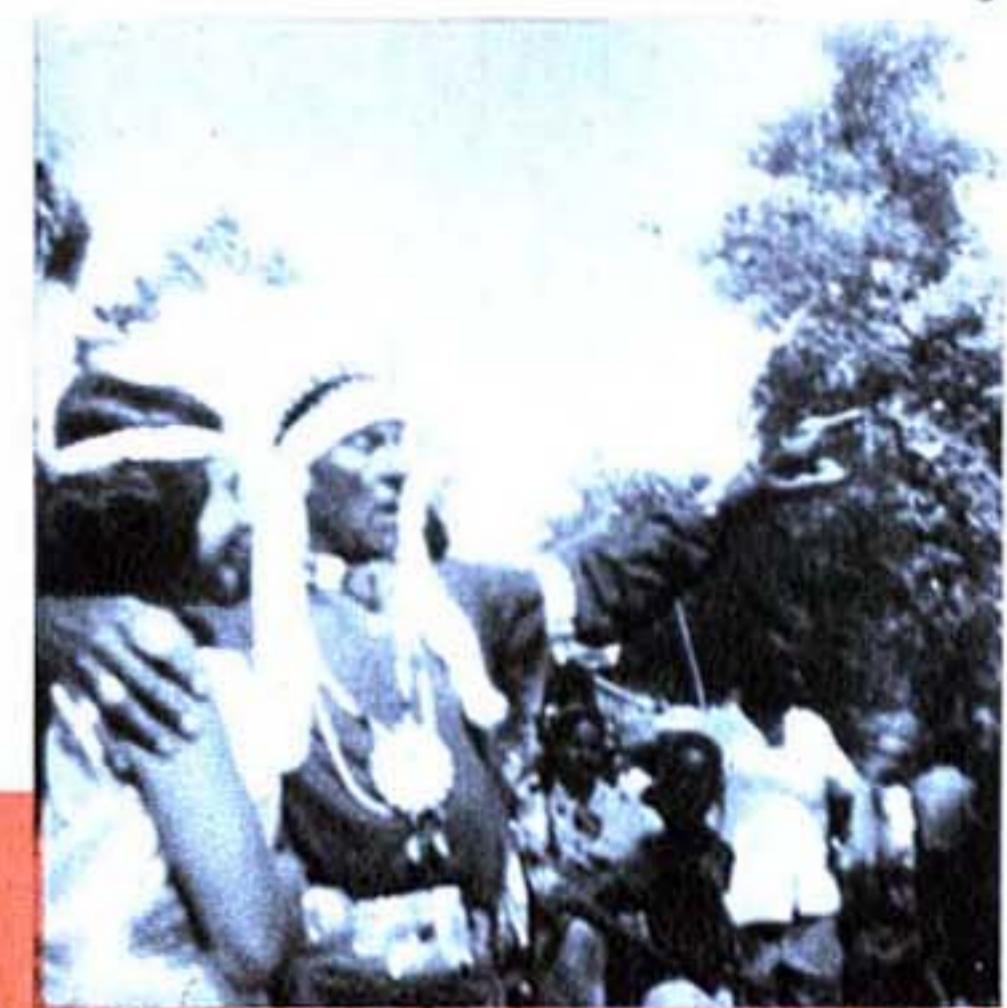
Quelques semaines plus tard, alors que je me trouvais en Californie, à Los Angeles, j'ai visité la Knott Berry Farm. C'est un immense parc d'attraction, qui se trouve à 3 kilomètres seulement de Disneyland. Walter Knott est un pionnier de Californie qui, il y a quelques années, s'installa à Buena Park et ouvrit une modeste boutique dans laquelle il vendait les confitures de framboise que faisait son épouse. Il adjoignit à son magasin un très modeste parc d'attractions où les clients pouvaient se distraire en attendant leur tour. Le parc eut tant de succès que Walter Knott l'agrandit. Aujourd'hui, il est très vaste et constitue à lui seul une ville entière, une ville du Far-West avec ses boutiques, ses saloons, le bureau du shérif, sa banque, sa prison. Il y a une mine, où les visiteurs peuvent manier la batée et, s'ils y trouvent de l'or, ils peuvent aussi l'emporter. A Knott Berry Farm, vous pouvez vous promener toute une journée dans les stands, au milieu des boutiques et des ranches. Vous avez le choix entre la vieille diligence de la Wells Fargo, avec six chevaux fougueux et le train aux wagons jaunes, tirés par une magnifique locomotive, comme on en voyait autrefois au Far-West. Celle-ci est authentique. Elle est splendide avec ses cuivres étincelants au soleil, son chasse-bœufs peint en rouge. Attention, si vous prenez le train, vous serez attaqué, en cours de route, par de dangereux hors la loi qui feront cracher leurs revolvers. Vous pourrez vous remettre de vos émotions en visitant le Parc Zoologique qui est, lui aussi, remarquable.

Des parcs d'attractions comme Knott Berry Farm, j'en ai rencontré beaucoup au cours de ma randonnée. A Montana, j'ai visité Frontier City, perdu dans la montagne et construit par un seul homme. A Phœnix, Paul Coze, spécialiste des Indiens, peintre et consul de France, m'a emmené le premier soir à Frontier Town où, dans un amusant Luna Park, j'ai trouvé des évocations du Far-West d'autrefois.

Les vestiges du passé, les vrais témoignages de la vie d'autrefois disparaissent aux États-Unis. C'est dommage. Bientôt, on ne trouvera plus l'Ouest d'autan que dans les musées, les livres et sur les écrans des cinémas et de la télévision, dans les westerns.

George FRONVAL.

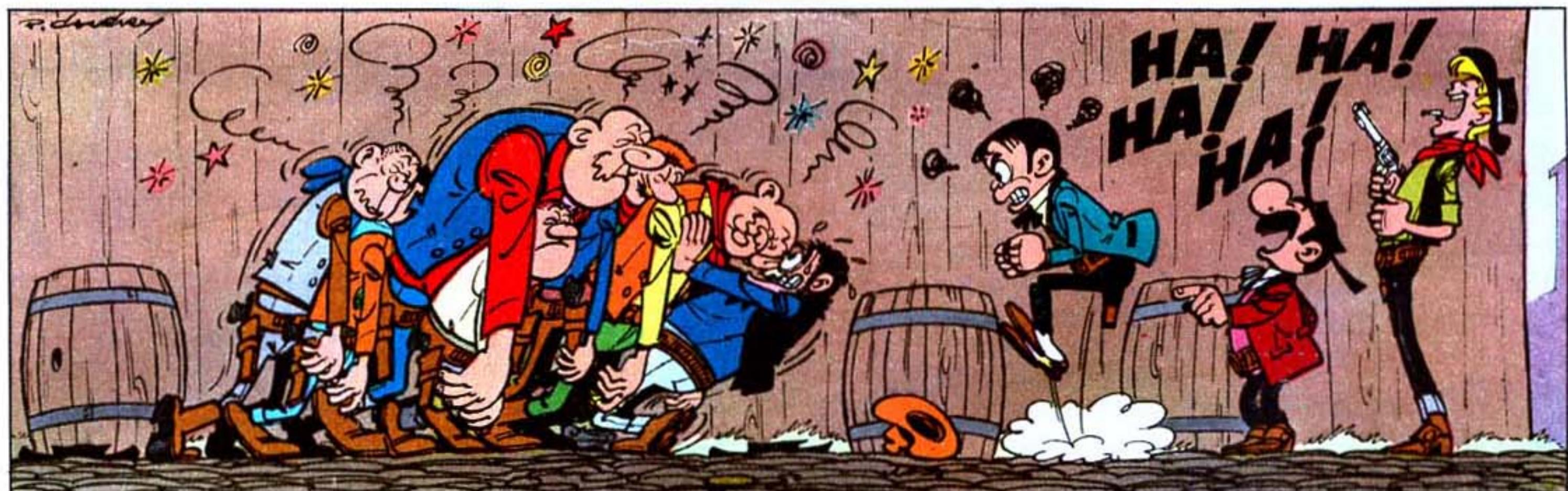
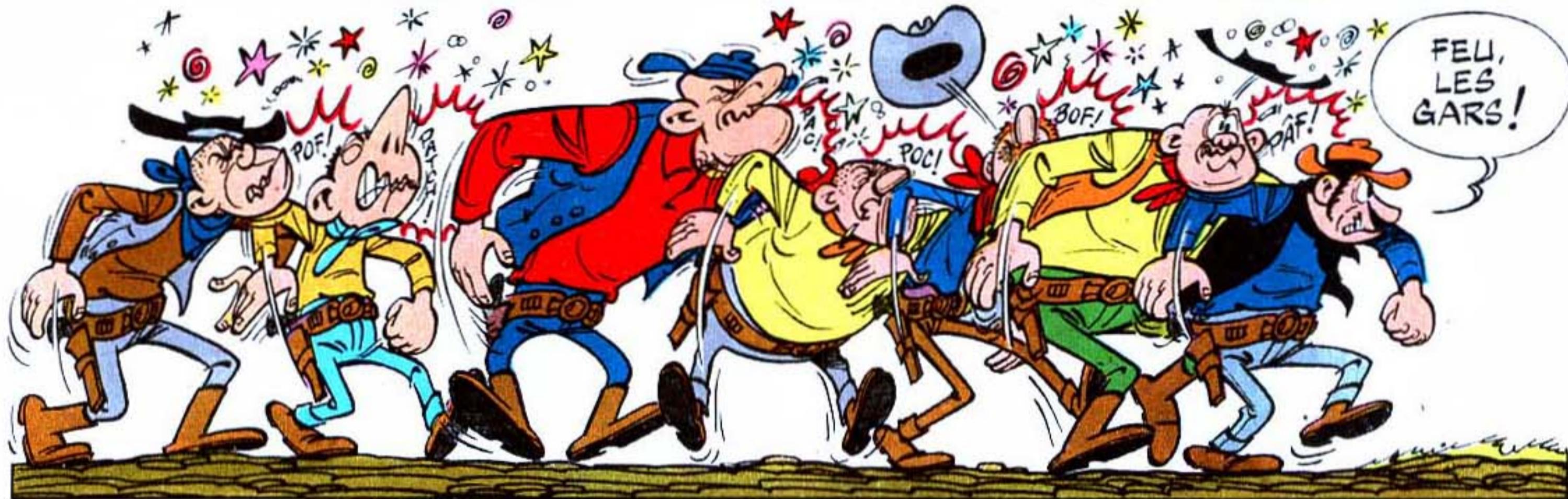
(A suivre).





la mine de PAPY

Texte et dessin de

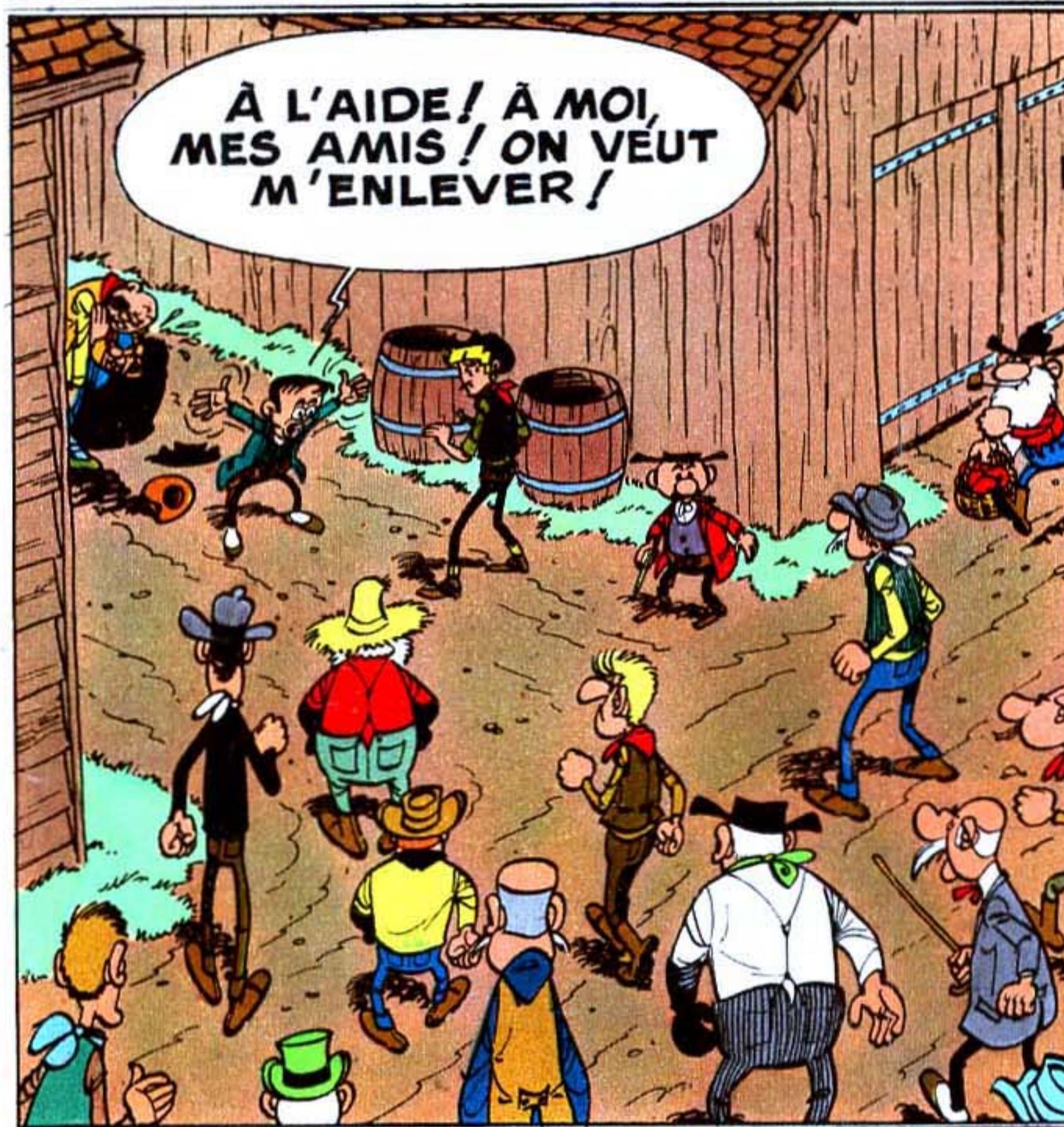


EMMASTEEY

Pierre CHÉRY

7

RÉSUMÉ. — Jim a découvert la supercherie de Pearson et se prépare à l'arrêter. Mais l'escroc a réussi ses renforts.



RÉSUMÉ. — Marc le Loup et Rona ont été libérés par leurs amis du camp où les membres du M. R. les retenaient prisonniers.

Marc le Loup :

Tandis que Dany épuisé s'est endormi, et que Rona dans la cabine du radio, tente d'établir le contact avec Loto, Bossan raconte...



MALGRÉ L'HEURE TARDIVE, LE MINISTRE ÉTAIT À SON BUREAU, ET NOUS AVONS PU, À L'AIDE DE CARTES D'ETAT-MAJOR ET DES DEDUCTIONS DE DANY, SITUER ASSEZ EXACTEMENT LA "BASSE-PIRATE"



À LA SUITE DE QUOI, ON NOUS A CONFIE CET HYDRAVION. APRÈS L'AVOIR POSÉ SUR LE LAC QUE NOUS VENONS DE QUITTER, VOUS SOMMES PARVENUS À LEUR BASE, DONT NOUS AVONS D'ABORD FAIT LE TOUR, POUR NOUS REPÉRER AVANT D'ENTRER.



MAIS QU'EST QUI NOUS A FAIT TROUVER NOTRE BARAQUE ?

LA VEINE, MON VIEUX !



LA PURE VEINE : EN TRAVERSANT LA BASE DE RECOIN EN RECOIN, ON VOUS A VUS PASSER ENTRE VOS GARDES. VOUS SOMMES ARRIVÉS À TA BARAQUE OU NOUS AVONS NEUTRALISÉ LES DEUX TYPES QUI... GÉNAIENT LA CIRCULATION !

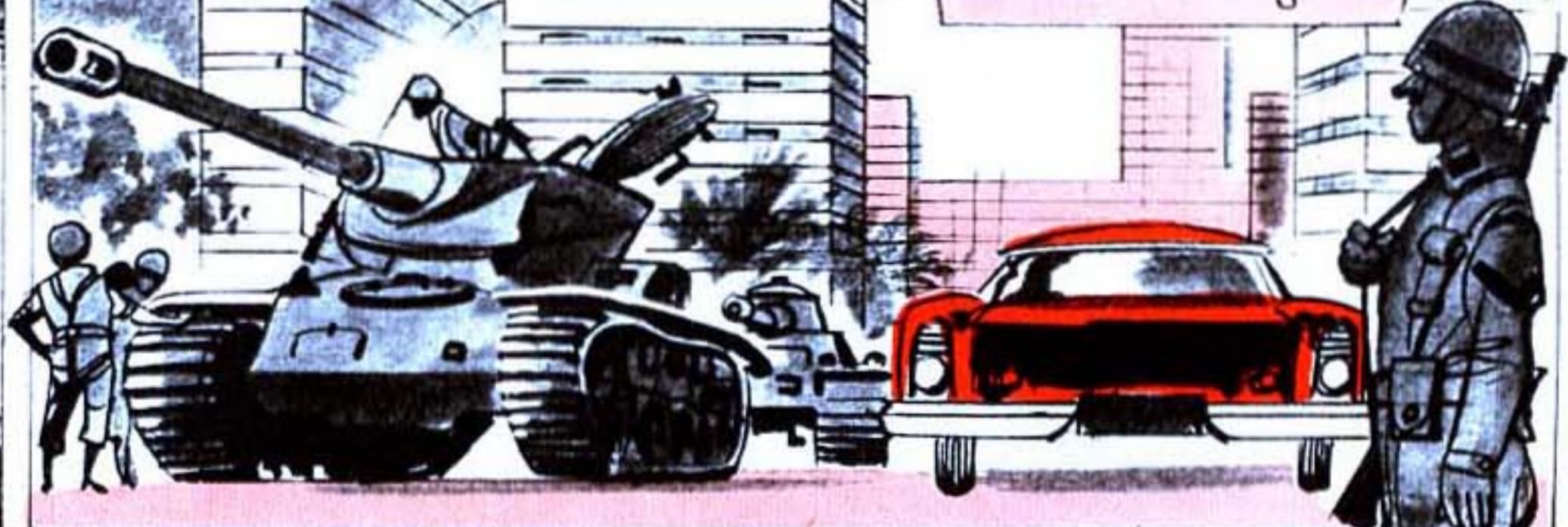


ET PUIS... MAIS TU SAVAS LE RESTE.

OUI. BIEN JOUE.



Le lendemain, pendant que Dany se faisait soigner à l'hôpital de Loto, Marc, Bossan et Rona, se rendirent au Ministère, en traversant une ville en état de siège...



JE NE POURRAI JAMAIS ASSEZ VOUS REMERCIER DE CE QUE VOUS AVEZ FAIT POUR MON PAYS. GRÂCE À VOUS...

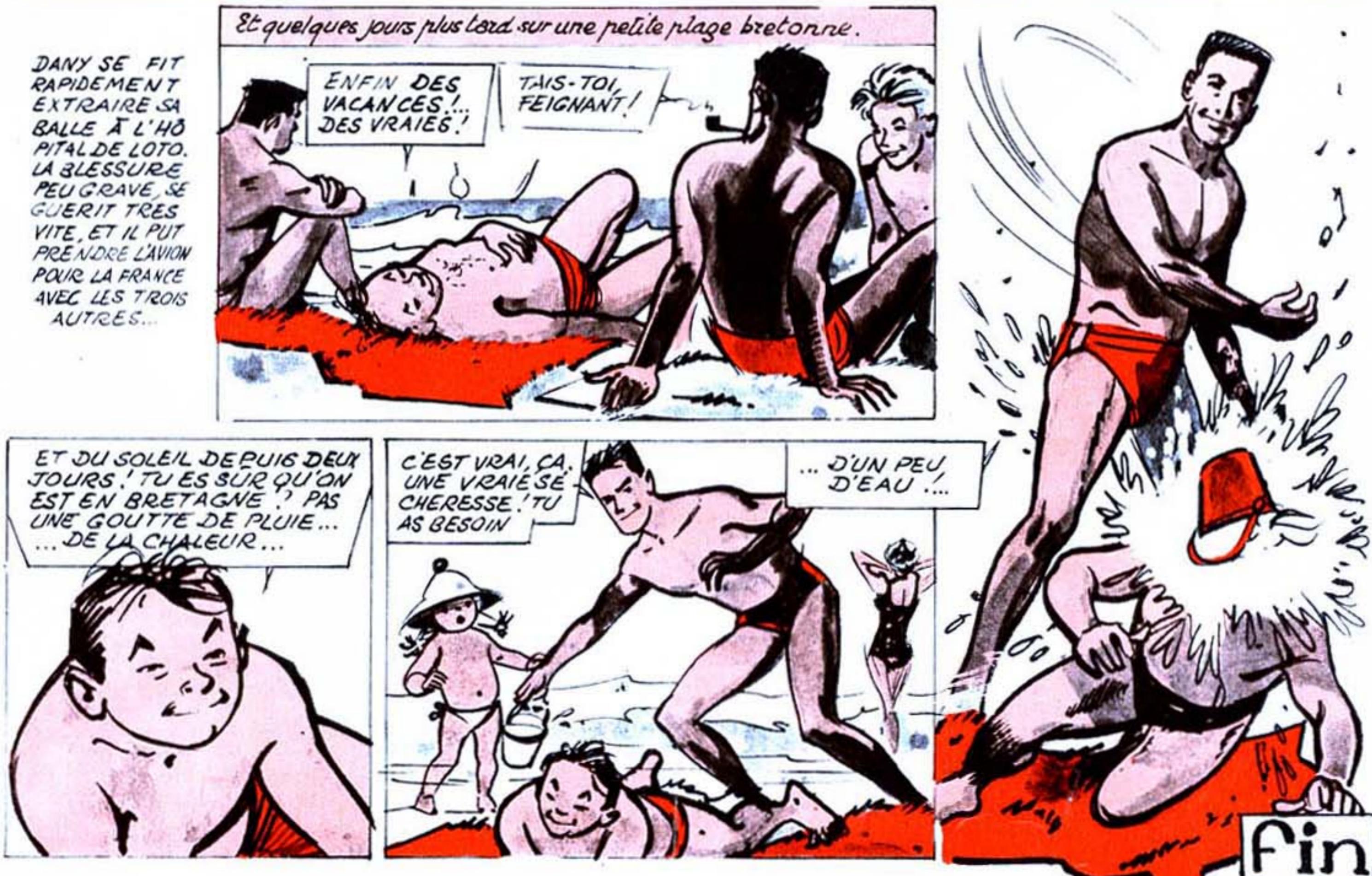
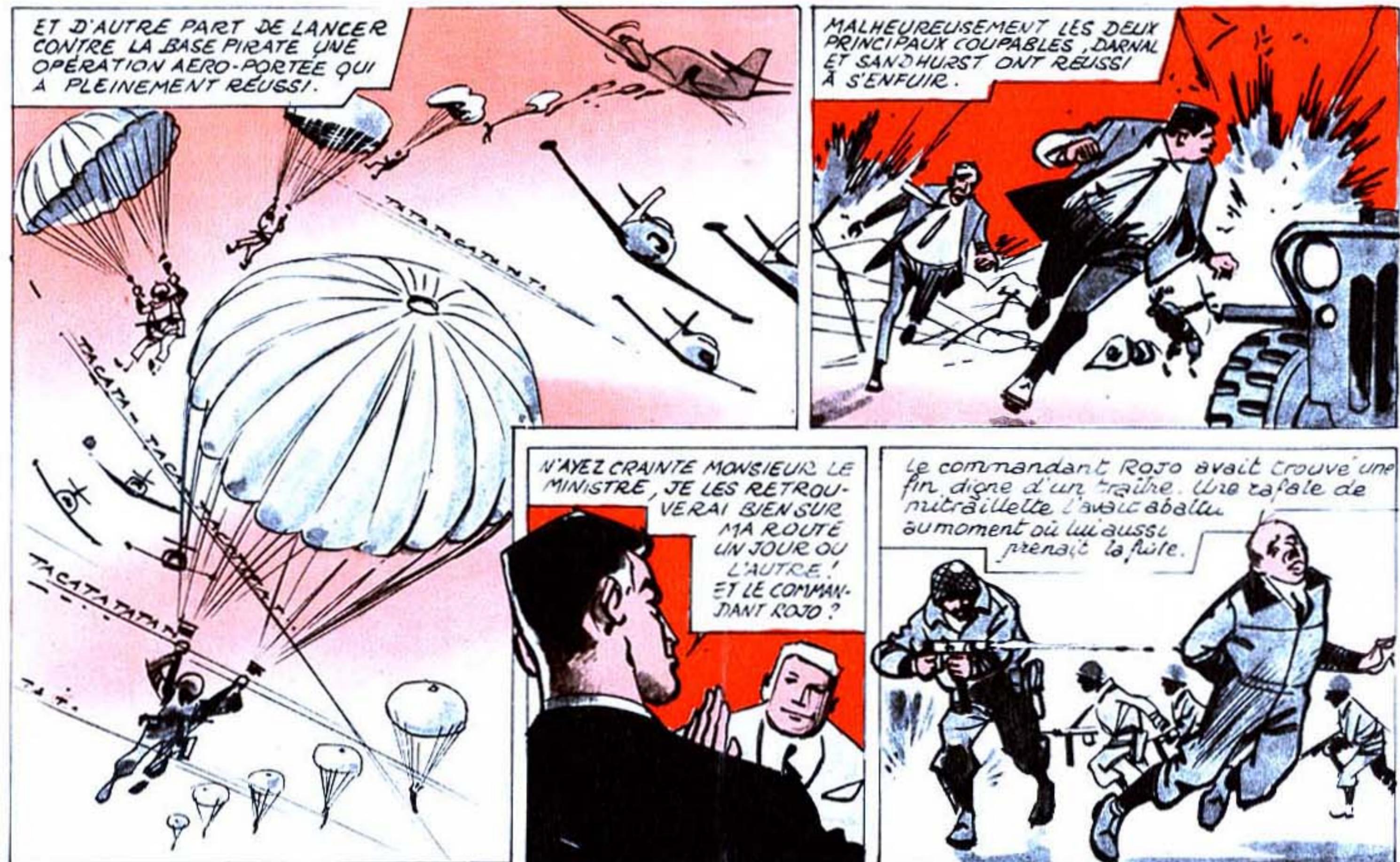
...NOUS AVONS PU OPÉRER AVEC SUCCÈS SUR DEUX POINTS...



D'UNE PART, UN COUP DE FILET QUI A RAMASSE LES COMPLICES DES BANDITS QUI SE TROUVAIENT SUR NOTRE PROPRE TERRITOIRE POUR PRÉPARER LE MAUVAIS COUP QUE VOUS SAVEZ !



à la rescouousse



Le CLUB de la Cité du Renouveau

Résumé. — Les gars et les filles de la Cité Renouveau ont décidé d'organiser eux-mêmes leurs vacances.

LA grande semaine des jeunes de la Cité Renouveau débuta par une catastrophe. Le lundi, il pleuvait, il pleuvait à torrents.

Derrière les vitres de trente appartements identiques, trente garçons et filles, le nez collé aux carreaux, regardaient tomber l'eau avec désespoir. Ce jour-là, il n'y eut pas une minute d'éclaircie qui permette aux copains de se rejoindre.

Le mardi heureusement un soleil radieux se leva. Bernard fut le premier dehors. En bon chef de guerre, il tenait à s'assurer du moral de ses troupes que la pluie et la solitude de la veille avaient dû bien atteindre.



Mais non, bientôt tout le monde était là, fidèle au poste.

Bob avait pris en main l'entraînement des patineurs. Sur une petite allée, il donna le départ de la première équipe. Bouboune, je veux dire Marion, était juge à l'arrivée.

— Premier Éric, deuxième Jacques, troisième Alain, annonça-t-elle. Aux filles maintenant !

— Dis donc, Bouboune, vous savez au moins vous tenir sur des patins ? Quelques bras cassés n'arrangerait rien !

— Si tu continues ce genre de réflexions, je te gifle, d'ailleurs, vous allez bien voir.

Quatre filles prirent le départ.

— Très honorable Bob, je te ferai remarquer que les filles sont allées plus vite que les garçons.

— Ça ne compte pas, ce n'était qu'un premier essai.

— Quelle mauvaise foi, c'est honteux !

A cinquante mètres de là, une allée qui faisait le tour de deux bâtiments servait de piste aux cyclistes.

En s'y rendant, Bernard rencontra trois garçons désorientés tenant des chiens jappant et tirant sur leurs laisse.

— Et nous, Bernard, demanda le petit au gros bouledogue, que devons-nous faire ? Nous n'arrivons plus à tenir les chiens !

— Vous, vous n'avez qu'à attendre. La seule chose qu'on vous demande, c'est de ne pas leur donner à manger dimanche matin, vous saurez pourquoi...

Les cyclistes étaient déjà sur la ligne de départ. Tout le long de l'allée, d'autres garçons se comportaient en supporters enthousiastes.

Bernard prit sa montre pour chronométrier le temps des concurrents.

— Allez-y.

L'allée était juste assez large pour permettre le passage des huit vélos qui partirent en même temps. Mais hélas, ils ne furent pas les seuls... Les trois chiens qui en avaient assez d'être tenus en laisse jugèrent opportun de s'élancer à leur suite.

Cris... bousculade... Chute homérique...

Lorsqu'on fit le bilan des dégâts, il se soldait par deux pneus crevés et un fond de culotte complètement arraché.

Bernard jugea la situation : pour les pneus c'est réparable mais toi, dit-il au malheureux sans-culotte, je crois que tu es perdu pour la compétition.

— Je le crois aussi, j'ai l'impression qu'on ne me laissera plus sortir de toutes les vacances...

Mais dans les grandes batailles, on ne doit pas s'attendrir sur le sort des vaincus. Tandis que le malheureux s'en allait en rasant les murs, les autres reprirent l'entraînement. A la fin du premier tour, Bernard les attendait :

— C'est mou, c'est bien trop mou, ça n'a pas l'air d'une course, vous pouvez aller beaucoup plus vite.

— On fait ce qu'on peut, mon vieux, si tu n'es pas content...

— Essayez encore une fois.

Ils se remirent en ligne et refirent le tour des bâtiments sous les bravos de leurs supporters ravis.

Cette fois, Bernard semblait satisfait.

— Vous voyez bien que vous pouvez faire mieux, vous avez mis six secondes de moins que la première fois. Allez-y une fois.

Le mercredi, Marion, Suzy et deux autres filles avaient disparu. Elles restèrent introuvable toute la journée. En réalité, après avoir ramassé tout ce qu'elles purent trouver comme papier de couleur, carton, elles passèrent de longues heures à dessiner, à écrire de mystérieuses pancartes qui dispa-

raissaient sous le lit de Suzy aussitôt que terminées et qu'elles ne voulurent à aucun prix dévoiler aux garçons.

Le jeudi, Bob semblait soucieux.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Bernard. Ton équipe de course à pied marche pourtant bien.

— Oui, mais il ne s'agit pas de cela. J'ai une autre idée, mais je ne t'en parlerai que si elle réussit. Attends-moi, je serai de retour dans un moment.

Ce disant, Bob se gratta longuement le nez et rentra chez lui. Il rejoignit son frère ainé qui potassait une leçon de philo.

— Dis, François, je voudrais te demander quelque chose ?

— Quoi donc ?

— Prête-moi ton magnétophone.

— Certainement pas, ce n'est pas un jouet pour les gosses. D'abord que veux-tu en faire ?

— C'est un secret, je ne peux pas te le dire, seulement jusqu'à dimanche... Si tu ne veux pas, je dirai à papa que tu as séché le cours samedi pour aller au cinéma.

— Oh, du chantage maintenant, s'écria François, c'est du joli, quelle mentalité ! Rien que pour cela je ne te le prêterai pas.

Bob se rapprocha, essuyant ses lunettes, piteux et repentant.

— Je ne voulais pas être désagréable, tu sais bien que je ne l'aurais pas dit, mais c'est très important, je t'en prie, prête-le-moi !

— Bon, d'accord, mais si tu l'abimes, tu payeras la réparation.

— Tu es un chic type, je te remercierai ça un jour.

En courant, portant le précieux magnétophone, Bob rejoignit Bernard et Didier dans le square.

— J'ai gagné, François m'a prêté son magnétophone.

— Que veux-tu faire ?

— Enregistrer une annonce publicitaire que nous diffuserons dimanche matin en faisant le tour de la cité. L'appareil est à transistors et assez puissant pour être entendu de loin.

— Vieux Bob, si tu continues à avoir des idées pareilles, je suis certain qu'un jour tu auras le prix Nobel.

— Montez chez moi, proposa Bernard, et, comme j'ai des disques, nous enregistrerons de la musique pour passer en intervalle.

Quelques instants plus tard, dans la chambre de Bernard, ils écoutaient une bande magnétique sur laquelle une voix ferme disait :

— Attention, attention, habitants de la Cité Renouveau, le club des Jeunes vous invite cet après-midi sur la grande avenue à une...

Mais le samedi... le samedi... au moment où tout était fin prêt... au moment où ils attendaient les dernières consignes, une terrible nouvelle leur parvint... Bernard avait la varicelle !...

— Ça pour une tuile, c'est une tuile, gémit Didier effondré.

— Tu parles, tout est fichu maintenant.

Pourtant, dans la matinée, Bernard réussit à faire parvenir un petit mot :

— Débrouillez-vous sans moi, tout ira très bien, je passe le commandement à Bob.

Bob était si ému qu'il en oublia de se gratter le nez, mais il se montra très digne de la confiance qui lui était accordée et traça le plan de bataille du lendemain.

Une seule chose l'intriguait : qu'allait-on faire avec les chiens ? C'était le secret de Bernard, comment le lui demander ?

Et le dimanche tant attendu arriva enfin !

Le matin, les habitants de la cité eurent la surprise de voir passer une étonnante caravane de gamins portant des pancartes, juchés sur des vélos décorés et tenant un magnétophone portatif d'où partait cette annonce :

— ... Attention, attention, habitants de la Cité Renouveau, le club des Jeunes vous invite cet après-midi, sur la grande avenue, à une manifestation sportive extraordinaire... Venez nombreux applaudir nos champions...

La caravane fit le tour de la cité puis se dispersa...

... L'après-midi, le long de l'allée bordant la grande avenue, il y avait bien trente gosses, quelques chiens, des vélos et des patins... Mais il n'y avait pas un seul habitant pour assister à la représentation, à l'exception d'un agent de police hésitant, se demandant s'il devait disperser cette bande de galopins ou les laisser faire ?

Les mines longues des héros malheureux faisaient peine à voir :

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda le petit au gros bouledogue, on entre ou quoi ?

Il fallut une fille pour ranimer les courageux défaillants. Bouboune, violement, se dressa devant le reste de la bande.

— Ah, non ! Vous n'allez pas vous laisser décourager comme ça ? Sinon, vous n'êtes que des mauviettes ! Public ou pas public, nous allons donner notre représentation comme s'il y avait foule. Didier, sort le magnétophone et passe de la musique. En piste pour la première course, allons-y, commençons quand même.

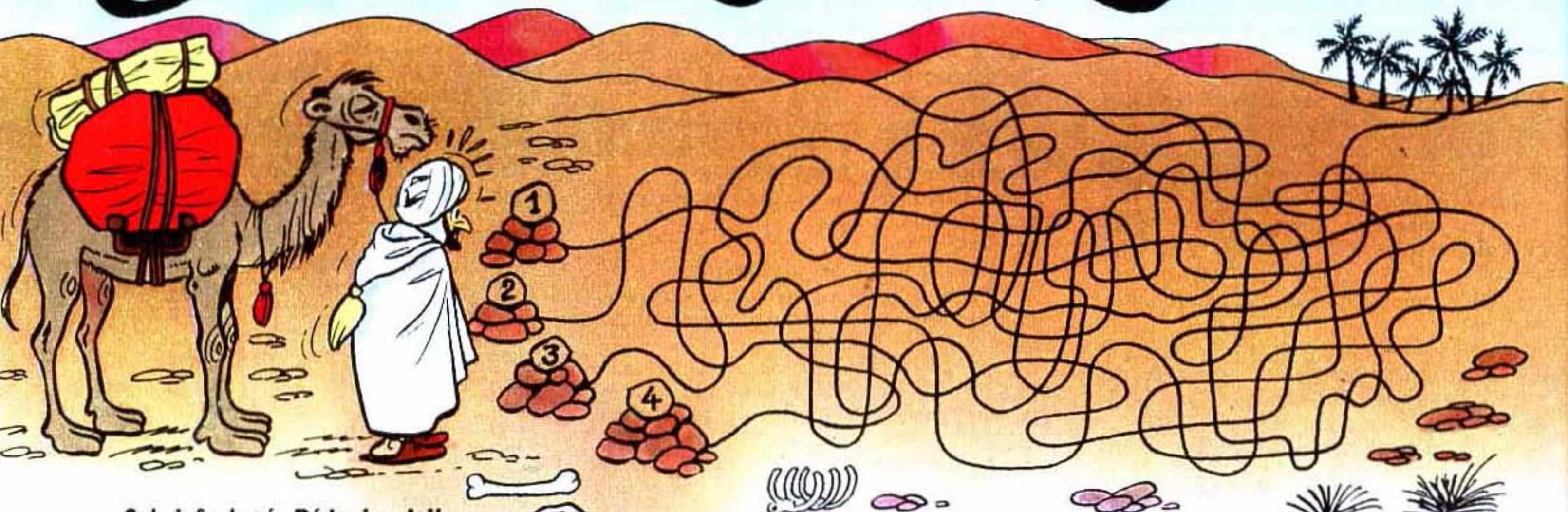
Honteux de leur instant de faiblesse, les garçons crièrent en chœur :

— En piste, s'il vous plaît, la grande manifestation sportive des jeunes de la Cité Renouveau commence...

(A suivre.)



Au Saharā, Saharā, Saharā..



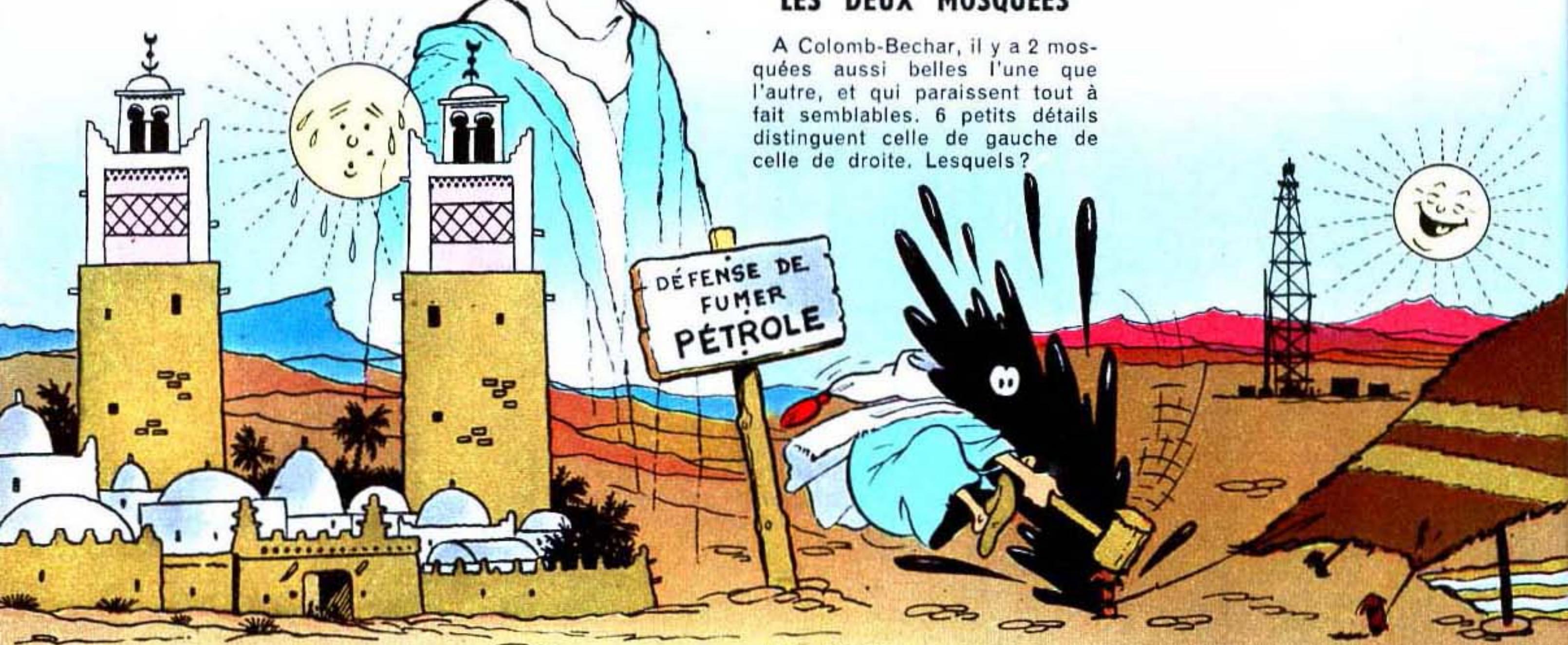
Cet infortuné Bédouin doit choisir entre toutes ces pistes entrelacées celle qui mène à l'oasis. Laquelle lui conseillez-vous de choisir ?

Solution page 39.

PERDU DANS LE DÉSERT IMMENSE

COLOMB-BÉCHAR LES DEUX MOSQUÉES

A Colomb-Bechar, il y a 2 mosquées aussi belles l'une que l'autre, et qui paraissent tout à fait semblables. 6 petits détails distinguent celle de gauche de celle de droite. Lesquels ?



CHARADES

- Mon premier est une conjonction.
Mon deuxième est plus difficile que la critique.
Pour qui sonne mon troisième ?
Mon tout est une oasis du Sud-Saharien.
- Mon premier s'entend dans l'arène.
Mon deuxième se trouve à l'oasis.
Mon troisième porte couronne.
Mon tout va d'Hassi Messaoud à Bougie.

Solution page 39.



LES MOTS EN LONG ET EN LARGE

HORIZONTALEMENT :

- Grande région désertique. —
- Celui du targui est perçant. —
- Deux consonnes qui se suivent. —
- Ne glisse pas sur les pentes des Djebels. —
- Étonnés. —
- Méfiez-vous d'eux s'ils sont tristes.

VERTICALEMENT :

- Le chameau y enfonce ses pas. —
- Cœur de toupies. —
- Massif mortagneux du désert saharien. —
- Deux voyelles. Saison chaude. —
- Massif marocain. Préposition. —
- Grande ville d'Afrique du Nord.

Solution page 39.

A B C D E F

1					
2					
3					
4					
5					
6					

Ce sont les thèmes choisis par deux clubs J 2 de Villemomble (Seine) pour relever le défi de Spécial J 2. Ils nous présentent ici leurs réalisations.

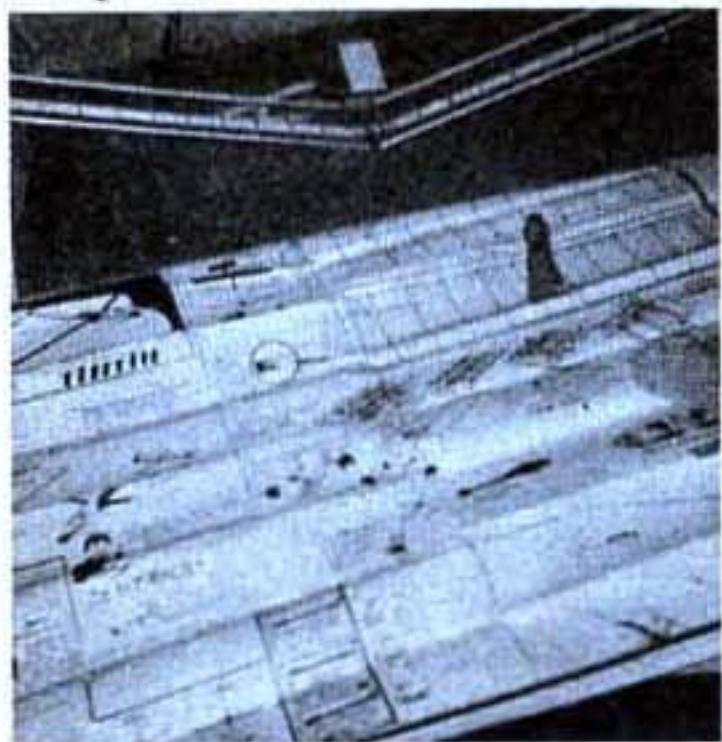
L'AIR

Un planeur

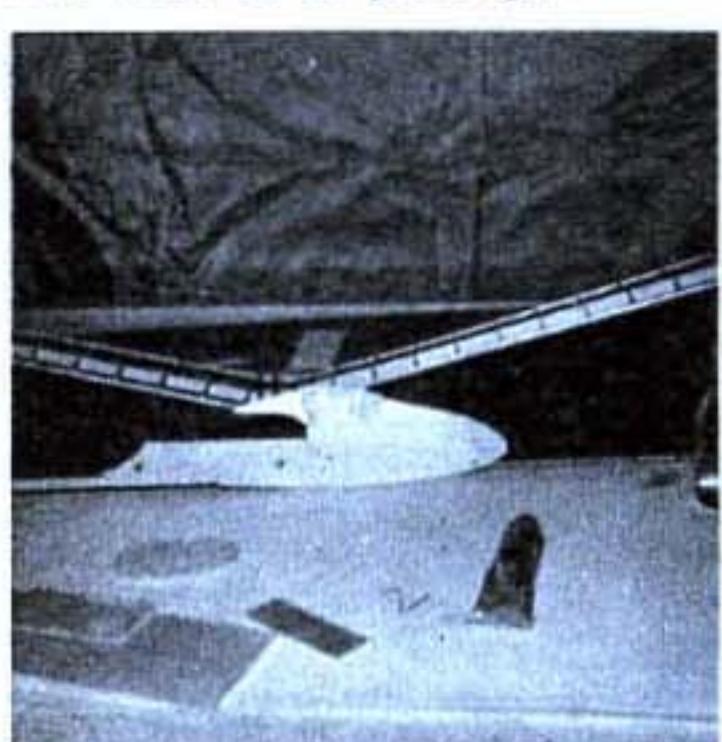
Un petit planeur aux multiples performances nous a beaucoup intéressés pour les jeux en plein air. Nous avons commencé par les ailes, car le fuselage n'est qu'une simple baguette de balsa.

Les ailes furent posées sur une planchette de bois et surélevées à leurs extrémités d'environ 8 cm pour le bon angle, car ces ailes ne sont pas dans leur prolongement.

Le plan.



Les ailes et le fuselage.



A
tous les
clubs J2

Nous vous rappelons que la date limite des envois pour Spécial J 2 était fixée au 15 mars. Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous sommes en mesure d'accepter les envois qui nous parviendront avant le 25 mars prochain.

ET L'EAU

L'épervier

« C'est un fameux trois-mâts fin comme un oiseau. »

Nous rappelant nos souvenirs de vacances, nous avons décidé ensemble d'entreprendre la construction d'un voilier.

Chaque dimanche matin, nous nous réunissons dans le local pour construire la maquette de « l'Epervier ».

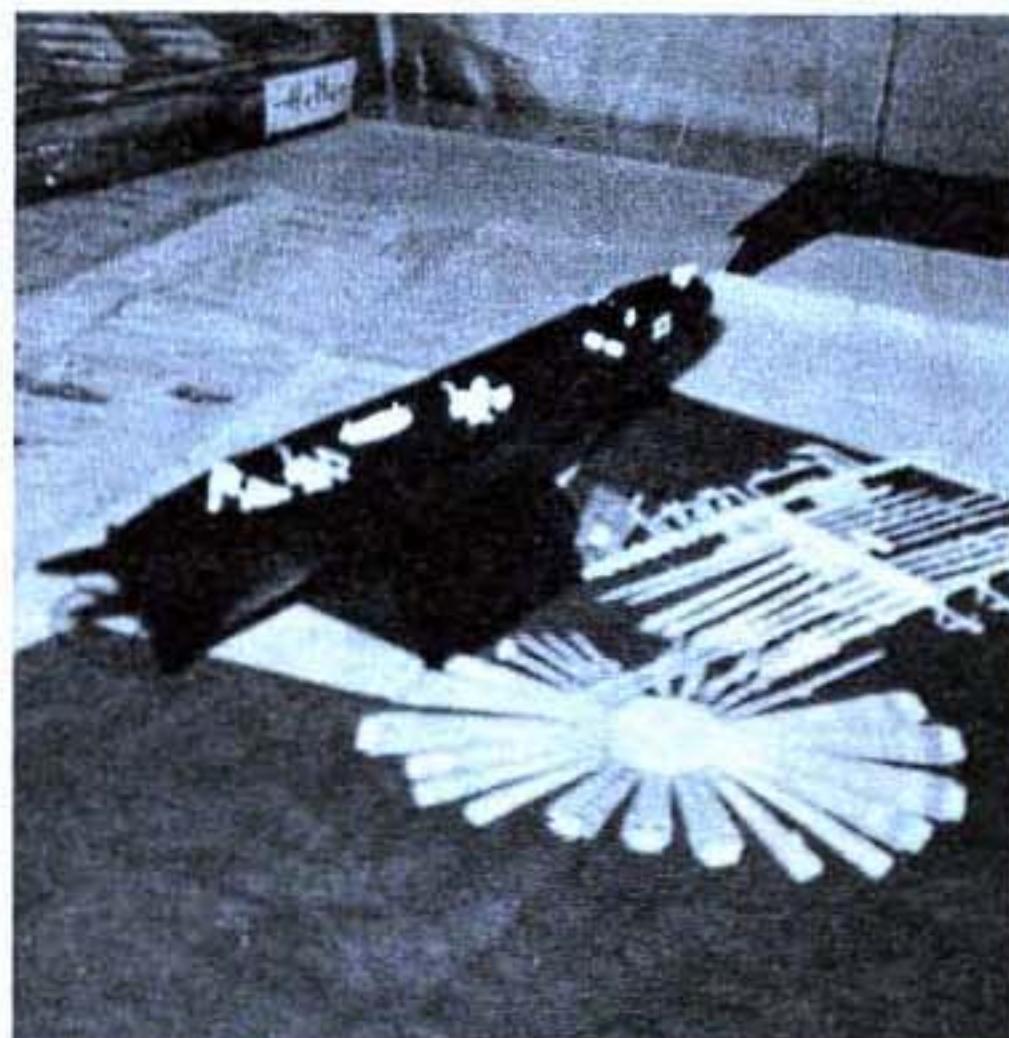
Chacun ayant sa tâche par-

ticulière, la coque et le pont principal furent rapidement montés.

Puis le gaillard d'avant, ses lisses et son cabestan furent collés avec précaution.

Maintenant, nous entreprenons la construction des mâts et des voiles.

Bernard, François, Alain, Christian, Michel et Dominique.





LE TIMBRE «EUROPA 65»

Œuvre de l'artiste islandais Hoerdun Karlsson, il représente un rameau de trois feuilles portant un fruit où l'on devine les initiales C.E.P.T. : Conférence Européenne des Postes et Télécommunications. Le timbre «Europa 65» sera mis en vente le 25 septembre.

A.F.P.



LA NOUVELLE CATHÉDRALE D'ALGER

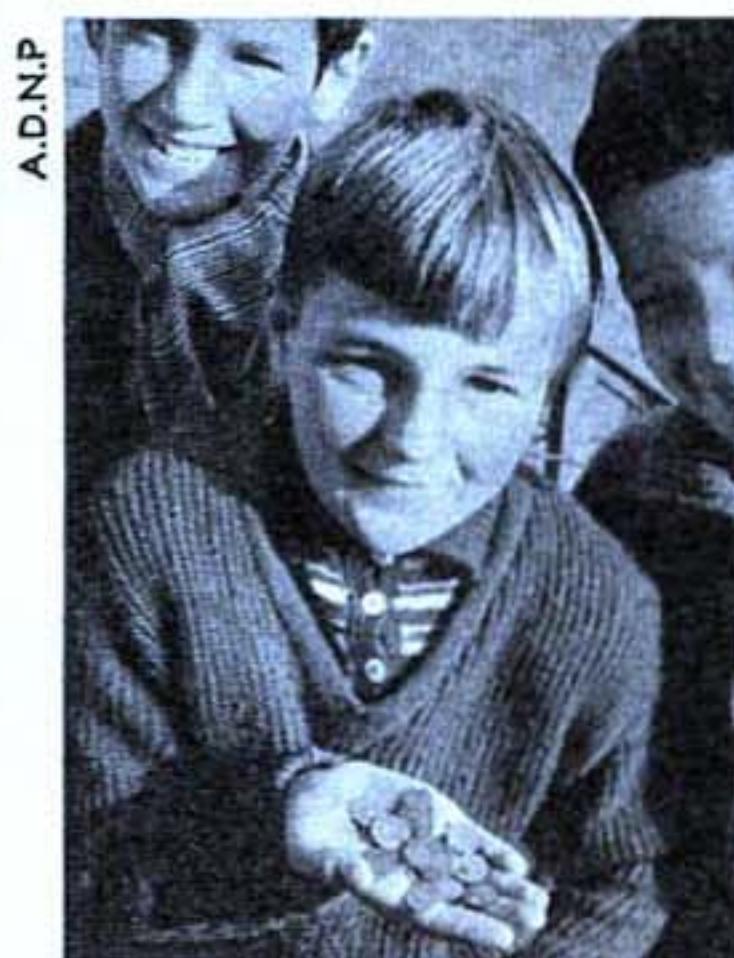
Le cardinal Duval aura une nouvelle cathédrale. Œuvre des architectes Hervé et Leconteur, cet édifice vient d'être consacré au « Sacré-Cœur ». Sa forme moderne affirme la présence discrète de l'Eglise au Maghreb.

LA REINE FABIOLA ET LES ENFANTS MALADES

Alors que le roi Baudouin, sérieusement malade, ne pouvait recevoir aucune visite, pas même celle de la reine Fabiola, cette dernière s'est rendue à Louvain, où elle a visité l'hôpital Saint-Pierre. Elle a particulièrement visité le secteur des enfants malades qui lui ont réservé un charmant accueil.

LES TRESORS DE LA GAULE

A Bonneuil-sur-Marne, dans un champ de Bonneuil, Yvon Paulin a découvert un trésor : une série de pièces de bronze. La plupart de ces pièces de monnaie sont frappées à l'effigie d'un haut personnage romain (empereur ou gouverneur de la Gaule) qui régna de 260 à 268.



LA NEIGE

Parlons-en, maintenant que le printemps est proche. L'hiver n'a pas été terrible, terrible. Malgré tout, une dernière offensive du froid est venue à point nommé nous rappeler qu'il ne faut pas crier trop vite : « Oh ! les beaux jours ! », comme de trop « naïves hirondelles ».

DANS LES ALPES SUISSES

D'abondantes chutes de neige ont mis en péril les troupeaux de chamois, empêchés d'aller quérir leur nourriture. Une véritable offen-



sive a été lancée pour leur venir en aide. Du fourrage a été largué à partir d'hélicoptères et les bêtes les plus vulnérables ont été ramenées dans les étables de la vallée.

EN POLOGNE DE L'EST

La neige a causé beaucoup d'inquiétudes et de gêne, transformant la campagne en paysage lunaire, isolant des villages et des fermes. Le gouvernement a dû déclencher un véritable plan d'urgence.

flas



LES BEAUX CHAPEAUX

Celui de Corti Angola est juste destiné à mettre en valeur une nouvelle collection de tricots, présentée à Londres, pour le compte d'un industriel italien ! Très simple, comme vous voyez.

Les hauts de forme de ces petits garçons ont, par contre, beaucoup d'importance. Grâce à ces couvre-chefs, ces jeunes citoyens de Carlsfeld, dans l'Erzgebirge, ont pu jouer, dans le carnaval de leur ville, le joli rôle de « ramasse-bonheur ».



TOUT YEUX, TOUT OREILLES

Un jeune Américain de dix-sept ans, Ralph Hotchkiss (c'est un vrai nom d'inventeur), a mis au point des lunettes spéciales permettant aux aveugles de « voir » avec leurs oreilles. Deux cellules photo-électriques fixées sur la monture des lunettes enregistrent les signaux lumineux produits par les objets situés

devant l'aveugle. Ces signaux sont retransmis à des écouteurs d'oreille. Peut-être l'invention de Ralph sera-t-elle un nouveau progrès pour les infirmes désireux de vivre comme tout le monde dans notre monde si compliqué ?

LES

PARIS 1970

Si vous venez à Paris, amis bretons, vous n'emprunerez plus la gare de « Maine-arrivée » que vos parents ont si souvent traversée.

Depuis quelques jours, cette partie de bâtiments a été confiée aux démolisseurs. C'est donc par une sortie provisoire, aménagée dans le grand bâtiment qui borde le boulevard de Vaugirard, que vous prendrez contact avec la Capitale.

Cette transformation n'est qu'une étape de plus vers la réalisation du projet « Maine-Montparnasse » qui doit s'achever en 1970.

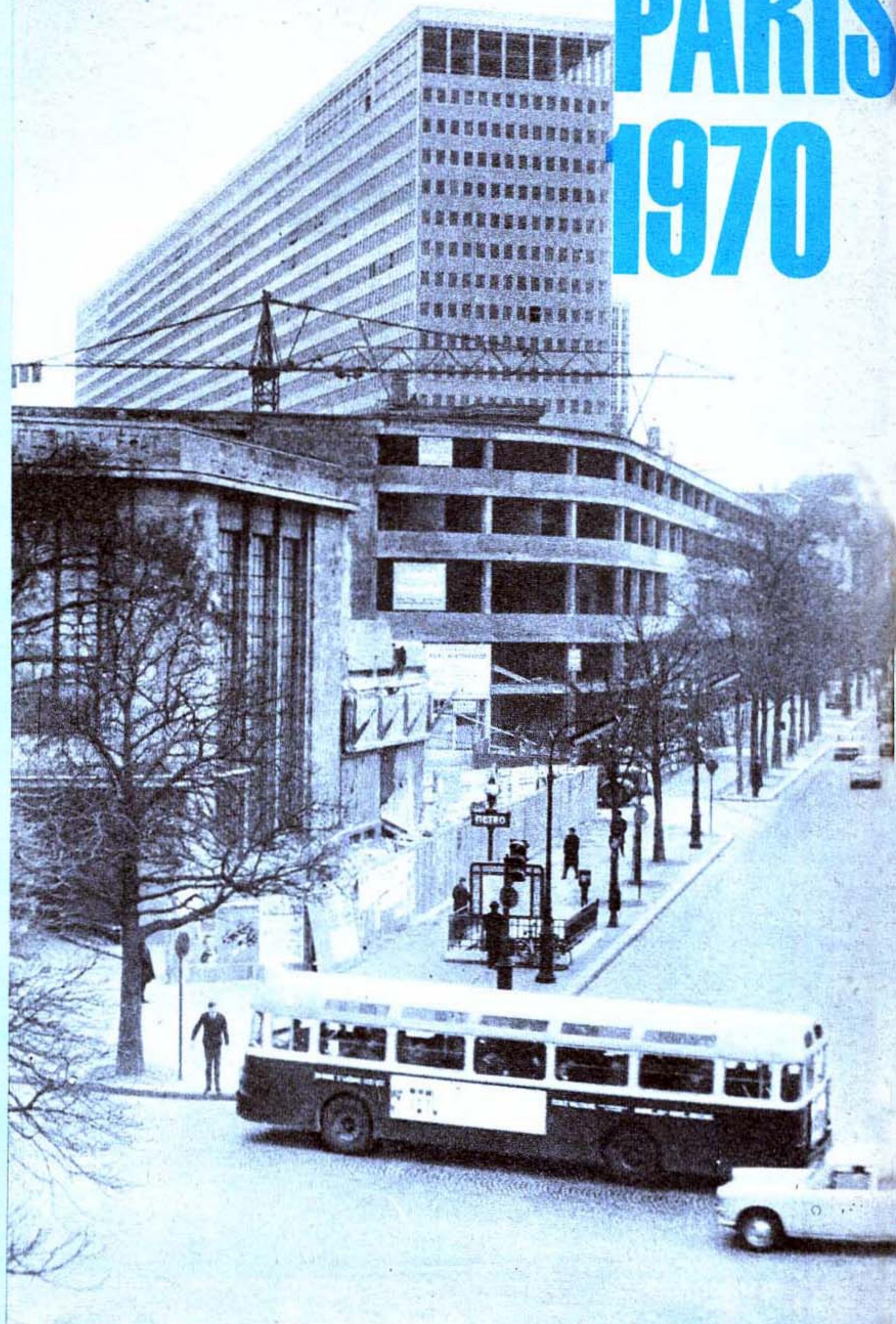
Déjà, un immense building de 16 étages s'étend sur 250 mètres en bordure du boulevard. Le rez-de-chaussée abrite le trafic bagages et le stationnement des taxis. Les étages seront occupés par plusieurs compagnies dont Air France et Philips.

Au mois de septembre prochain, le pont ferroviaire, qui enjambe les avenues du Maine et Edgar-Quinet, sera coupé, les services de la vieille gare transférés provisoirement dans les récentes constructions. Il ne restera plus qu'à abattre la vieille gare Montparnasse et à commencer l'édification du centre commercial et de la tour-hôtel qui doit s'élever le long de la rue du Départ.

C'est à un véritable tour de force que se livrent les ingénieurs de la S.N.C.F. en transformant ainsi de fond en comble les implantations de la gare, sans pour autant en perturber le trafic.

Afin de percer les futures fondations, les 22 voies de la gare du Maine vont être reculées de 30 mètres, les quais étant également déportés sur une même longueur.

La R.A.T.P. devra, quant à elle, recréuser un couloir de métro entre la Place de Rennes et la gare du Maine, la tranchée de la future tour tombant à l'emplacement de l'actuelle galerie.



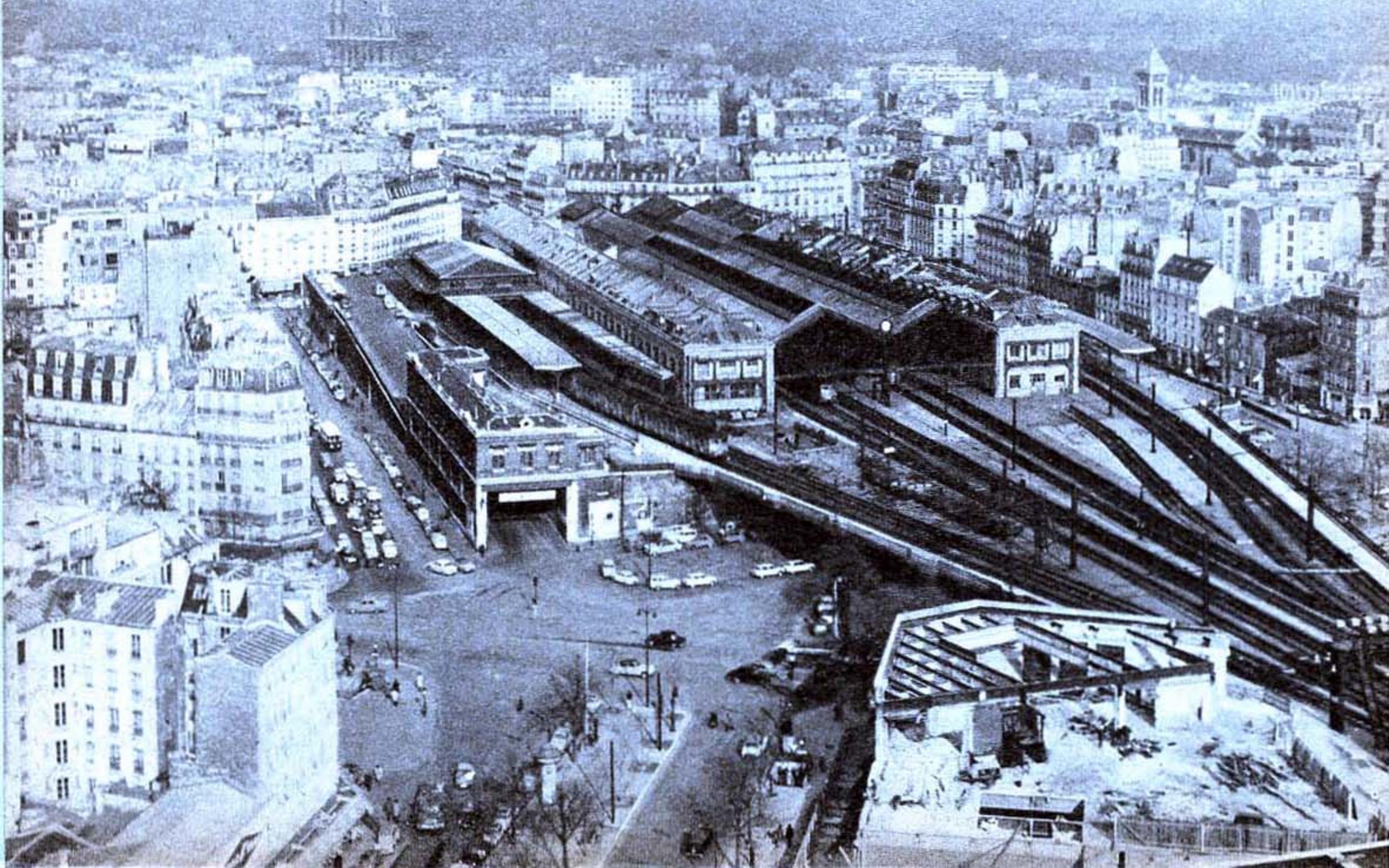
Cinq années ne sont pas de trop pour que la plus jeune des gares parisiennes puisse accueillir dignement les milliers de voyageurs d'Armor et d'Argoat qui, chaque année, affluent vers la Capitale.

*Reportage :
Jacques DEBAUSSART.*

Vue générale de la vieille gare Montparnasse. On aperçoit le pont enjambant l'avenue du Maine, qui sera démolie en septembre. Au premier plan, la gare de Maine-arrivée en cours de démolition.

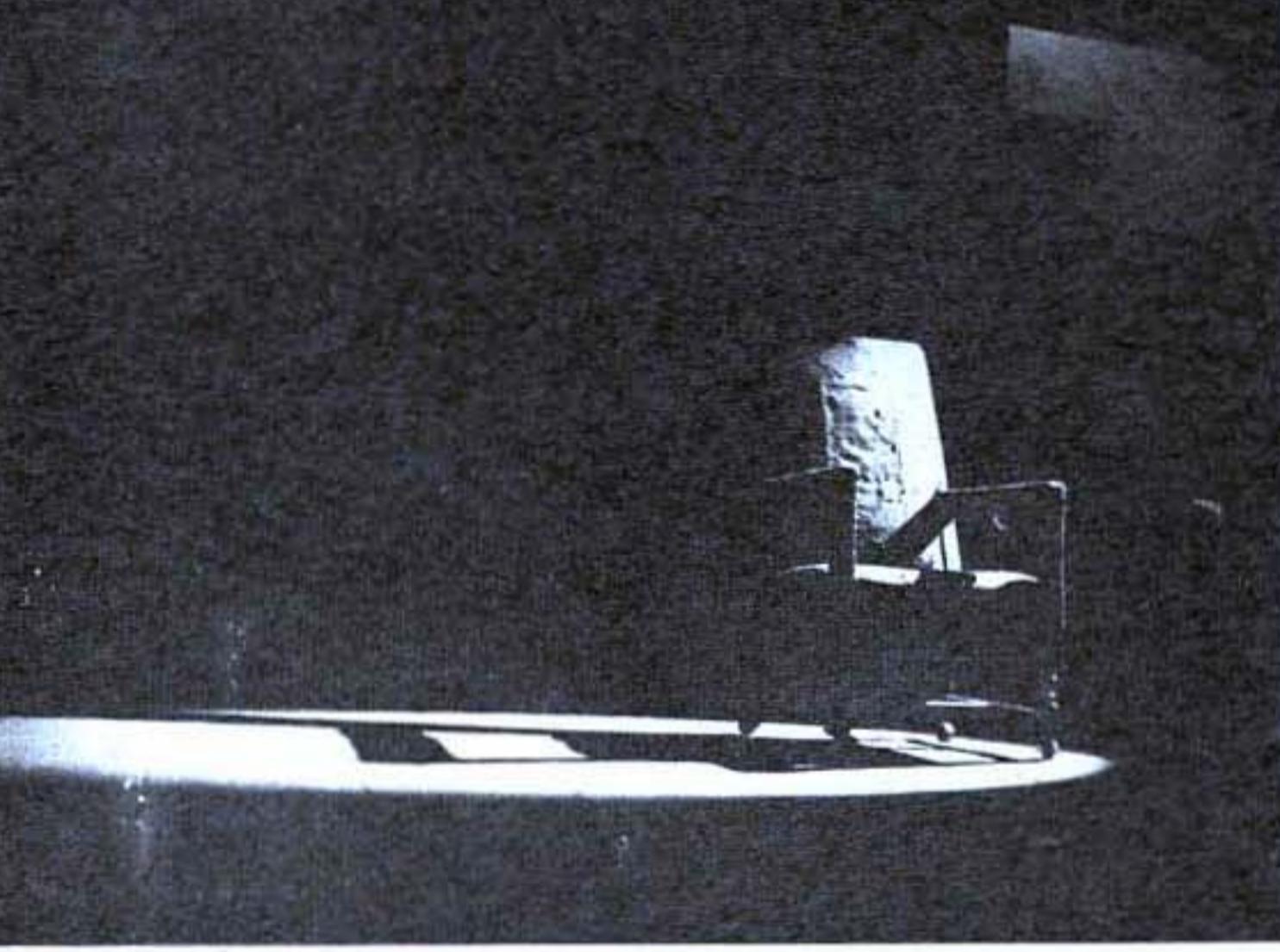
Le building de seize étages surplombe les nouveaux bâtiments par lesquels s'effectue maintenant la sortie.

**A PRIS UN
BON
DEPART**



Jean Le Poulain

AU SERVICE DE MOLIÈRE



Atlas-Photo.

On va un peu trop voir jouer les « classiques », comme on va à l'école. On oublie trop souvent qu'après tout — ou plutôt avant tout — Molière écrivait pour faire rire. « Sans doute, lorsqu'on vient de rire, a dit Musset, on devrait en pleurer. » Mais il faut précisément, d'abord, en rire.

Au Théâtre Antoine, dans une mise en scène de Jacques Rosny, Jean Le Poulain vient de déboussoler d'une manière éblouissante le personnage d'Harpagon, étouffé depuis Molière sous un respectueux mais navrant fatras de traditions. J'ai entendu ces mots dans la salle : « Mais... c'est une pièce moderne ! » Car Jean Le Poulain, en nous restituant, tel qu'il se trouve dans le texte, le comique dru de Molière, nous prouve qu'un auteur de génie n'a pas d'âge.

Cet acteur a, pour cela, mieux qu'une connaissance du Théâtre : il en a l'instinct profond. Vedette en outre de la télévision et du cinéma, nous sommes allés lui demander comment il concevait sa carrière.

— Quel a été votre premier succès de théâtre ?

— La tragique histoire du Docteur Faust, de Marlowe, dont j'avais fait l'adaptation en français et que j'avais monté en 1950. Nous n'étions qu'une troupe d'acteurs peu connus, parmi lesquels se trouvait un nommé Jean Galabru — qui a fait son chemin depuis ! Nous avions tout fait nous-mêmes. Il y avait quarante personnages, soixante costumes, et nous n'avons eu qu'une nuit pour répéter. Cela m'a permis de monter ensuite ce qui a été mon premier succès professionnel, véritable : le Robinson, de Jules Supervielle. C'est une œuvre poétique admirable, une sorte de contes de fées. Et l'on a vu, le jeudi après-midi, des enfants faire la queue alors que, hélas, nous ne jouions qu'en soirée.

— Que préférez-vous au Théâtre : jouer la comédie ou mettre en scène ?

— Je crois que je préfère mettre en scène. J'aime aussi, bien sûr, jouer la comédie, mais je n'ai de joie à le faire que lorsqu'il s'agit de très grands textes et de très grands

personnages. Je ne parle pas de la longueur. Par exemple lorsque je joue *L'Otage* ou *Le Pain dur*, de Claudel, cela devient un véritable plaisir. Mais pour... euh... certaines autres pièces, j'avoue que... Je fais mon métier consciencieusement, je le fais bien, mais je ne peux pas dire que j'en suis profondément heureux.

— Parlez-nous de « L'Avare ».

— Nous jouons *L'Avare* tous les jeudis après-midi au Théâtre Antoine, pour les matinées classiques. Nous ferons peut-être des tournées, mais cela dépendra évidemment de mes occupations... Je voudrais d'ailleurs faire une grande tournée culturelle avec Claudel, Supervielle et Molière en Afrique Noire. Mais en ce moment, il m'est impossible d'en trouver le temps.

Pour en revenir à *L'Avare*, c'était une idée que j'avais depuis fort longtemps.

Essayer de jouer *L'Avare* « En Balzac ». A la manière, un peu, de Balzac. C'est-à-dire : rapprocher le personnage d'Harpagon du personnage du Père Grandet ; faire des deux jeunes premiers Rastignac et Rubempré. On retrouve assez bien les personnages de Molière dans ceux de Balzac.

Alors, j'ai essayé, en le jouant, de faire un compromis, c'est-à-dire de garder le personnage d'Harpagon dans son caractère « paternel », d'essayer de réaliser le côté « chef de famille » de cet avare qui ne vit pas d'une façon pauvre, misérable comme on est toujours tenté de le représenter. Car enfin, quelqu'un qui a six domestiques, carrosse et chevaux même s'ils sont lamentables, ne vit pas dans la misère. C'est un chef de famille qui est possédé par un mal. L'avarice est comme un clou enfoncé dans le mental d'Harpagon. Une sorte de tic.

Molière a rassemblé là une série de « sketches » sur l'avarice. Et voilà. C'est au comédien de « faire les effets ».

La pièce, à la création (9 septembre 1668, au Théâtre du Palais-Royal, avec Molière dans le rôle d'Harpagon), n'a pas eu le succès qu'elle méritait. Il n'y eut que neuf représentations. C'est petit à petit qu'on l'a vraiment découverte.

— Quel est votre meilleur souvenir de metteur en scène ?

— César et Cléopâtre, avec Jean Marais, au Théâtre Sarah Bernhardt. Je n'y jouais pas, je n'avais fait que la mise en scène.

— Vous arrive-t-il de vous intéresser à un théâtre uniquement destiné à la jeunesse moderne ?

— Tout dernièrement, je me suis occupé d'une comédie musicale tout à fait « dans

le vent » dont les airs ont été enregistrés en disques et qu'on peut entendre parfois à la radio ou à la télé : *Copin-Clopant*, de Christian Kunster.

Il m'avait apporté cette pièce qui n'était pas parfaite certes mais qui avait un parfum de vraie jeunesse et de gaieté. Et ils avaient, lui et ses amis, un tel enthousiasme pour la monter et la jouer que je me suis retrouvé, moi, quinze ans en arrière et que j'ai décidé de m'en occuper. Je leur ai donc dit : « Si vous voulez, je pourrai vous aider. Mais il faut que vous preniez comme metteur en scène, un jeune, qui soit « de votre bord », de votre âge, et je les ai présentés à Joffo qui a travaillé avec eux, a remis la pièce en forme. Et ainsi, avec une musique absolument charmante et très « yé-yé », ils ont réussi à faire ce spectacle qui a eu une très bonne critique. La jeunesse — l'enfance même a des vertus qui sont la simplicité, la pureté, la ligne droite et la gaieté ; et on s'aperçoit finalement que, à côté des grands problèmes dont le théâtre peut et doit se préoccuper, il y a autre chose qui est le divertissement sain, simple, honnête et franc. Avec *Copin-Clopant* dans la mise en scène de Joffo, on s'amuse, on rit, on passe une bonne soirée.

— Est-ce qu'on pourra voir cette pièce en dehors de Paris ?

— Oui. Ils sont en tournée, dans le Midi : Marseille, Aix, Nice, etc.

— Quel est le rôle que vous n'avez jamais joué et que vous souhaiteriez jouer ?

— Il y en a beaucoup. *Le Roi Lear*... Auguste dans *Cinna*. J'aime jouer les personnages à la fois graves et drôles, douloureux et comiques, aussi. On en trouve beaucoup dans Shakespeare : *Le Marchand de Venise*. Voilà le prototype du personnage que je souhaiterais interpréter. Les grandes compositions.

— A quel âge pensez-vous qu'on puisse avoir le désir sérieux de devenir comédien ?

— Vers seize ou dix-sept ans. Pas avant. Et il faut bien se mettre dans l'idée que c'est excessivement difficile. Si un jeune garçon ou fille n'entrevoit que le mirage du cinéma, il est sans espoir. Mais s'il a le tempérament d'un lutteur, il peut se lancer dans ce métier-là. Deuxième condition essentielle : une bonne physique (ce qui ne veut pas dire surtout un « beau » physique, mais du « caractère » dans le visage, l'attitude) et une bonne voix. C'est très difficile. Il y a mille comédiens dans Paris qui sont en chômage.

Encore une qualité essentielle : le travail. Il arrive à

Le car-exposition des p.t.t. de France

combler à peu près cinquante pour cent des déficiences de dons. D'ailleurs, je ne crois pas aux « dons » à la base ; ils ne viennent qu'après, avec le travail précisément. On peut vous dire : « Vous êtes admirablement doué, vous avez le sens du Théâtre, vous êtes comédien-né », si cela n'est pas appuyé par le travail, par la constance, par la patience, par l'acharnement, c'est inutile. Il y a trop de concurrence. Actuellement, je monte une pièce et je cherche une actrice pour un rôle de jeune fille. J'ai reçu une trentaine de jeunes filles. Eh bien, pour l'instant, je n'en ai trouvé que deux, qui physiquement et vocalement correspondent au personnage et son « possible ». Après, il s'agit de savoir si elles ont des « dons ».

— Que pensez-vous du théâtre d'amateurs ?

— Je me méfie un peu du théâtre d'amateurs, car il entraîne beaucoup de jeunes à faire du Théâtre sans en avoir vraiment l'inspiration. Pourtant, je ne me permettrai pas de décourager des jeunes qui, voulant absolument faire du Théâtre, ne pourraient en faire qu'en amateurs, comme par exemple dans certaines petites villes de province. Je serais d'ailleurs très mal placé pour cela car c'est ainsi que moi-même j'ai débuté, à Toulon. Nous allions de Gonfaron à Pignans à pied en portant nos pauvres décors sur les épaules.

Mais le plus grand défaut du théâtre amateur est de jouer des niaiseries. Qu'ils prennent donc de bons textes ! Il y a d'excellentes pièces, saines, franche, pour tous les publics. Ils peuvent jouer Molière, par exemple. Même s'ils ne se sentent pas de taille. Ils seront sauvés, de toute façon, par un texte admirable. Même mal joué, Molière porte. Ça submerge tout.

— A la télévision, quel a été votre premier succès important ?

— *La Belle au bois, de Supervieille.*

— Et le dernier emprunt ?

— *Les joyeuses Commères de Windsor*, de Shakespeare, où je jouais le rôle de Falstaff.

— Quelle différence y a-t-il pour un comédien entre le théâtre et la télévision ?

— A la télévision, il faut jouer avec les moyens du cinéma dans un style théâtral. Je parle du « direct ». On se prête à la technique du cinéma (grossissement de l'image, etc.) mais on doit comme au théâtre, jouer une scène jusqu'au bout, sans les coupures du cinéma : plans contre-plans, etc.

Propos recueillis
par J.-M. Pélaprat

Dès le début du printemps, le car-exposition des P.T.T. va quitter Paris pour ne regagner la capitale qu'à la mi-novembre.

Pendant les huit mois que durera sa campagne 1965, il visitera le nord de la France, les plages de la mer du Nord et de la Manche pendant l'été et reviendra par la Normandie et la vallée de la Loire.

Parmi les trente étapes qui jalonnent ce circuit, celles de Lille, Arras, Amiens, Calais, Caen ont été choisies pour coïncider avec les foires commerciales organisées dans ces diverses villes. Sauf indications contraires, les heures d'ouvertures du car-exposition sont fixées de 10 heures à 12 heures le matin et de 14 heures à 19 heures l'après-midi.

Etapes	Période d'Exposition
Beauvais	18 au 22 mars
Soissons	26 au 29 mars
Reims	2 au 5 avril
Saint-Quentin	9 au 12 avril
Cambrai	16 au 19 avril
Lille	23 avril au 2 mai
Valenciennes	6 au 9 mai
Douai	14 au 18 mai
Arras	22 au 31 mai
Amiens	5 au 15 juin
Abbeville	25 au 29 juin
Boulogne	3 au 6 juillet
Calais	10 au 14 juillet
Malo-les-Bains	17 au 19 juillet
Le Touquet	23 au 25 juillet
Caveux	30 juillet au 1 ^{er} août



saison 65

Dieppe	4 au 5 août
Le Havre	8 au 10 août
Déauville	13 au 16 août
Cabourg	21 au 23 août
Granville	27 au 30 août
Cherbourg	3 au 5 septembre
Saint-Lô	8 au 9 septembre
Lisieux	12 au 14 septembre
Caen	18 au 26 septembre
Alençon	7 au 11 octobre
Le Mans	15 au 18 octobre
Saumur	22 au 25 octobre
Tours	29 octobre au 1 ^{er} nov.
Blois	5 au 8 novembre
Montargis	11 au 15 novembre



OSTENDE :

La plus importante épreuve hivernale d'athlétisme est incontestablement le Cross des Nations. Cette épreuve, qui n'a pas toujours connu une grande faveur, revêtira cette année une importance particulière puisque le samedi 20 mars, sur l'hippodrome Wellington, à Ostende, se trouveront réunis, au départ d'une course de douze kilomètres, les représentants de quinze nations, parmi lesquels plusieurs des meilleurs spécialistes mondiaux.

Mais le plus brillant d'entre eux manquera peut-être à l'appel : le Belge Gaston Roelants, recordman du monde et champion Olympique du 3000 m steeple, premier lauréat sportif de l'année en gagnant, dans les rues de São Paulo, la fameuse corrida de la Saint-Sylvestre au cours de la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, s'est blessé. Il n'a pu disputer son championnat national et saura seulement en dernière heure s'il peut s'aligner.

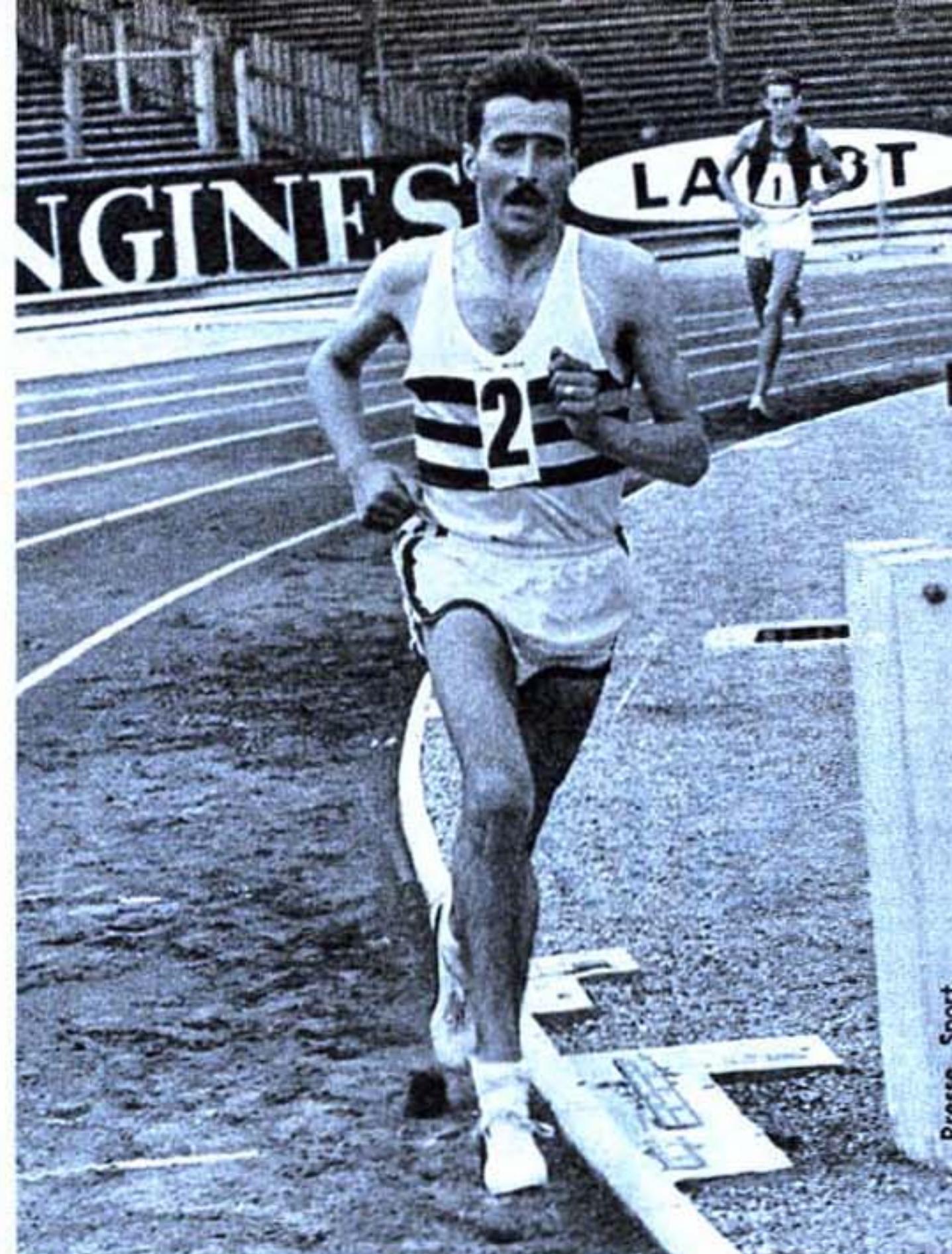
Gaston Roelants aura l'ambition de gagner pour la deuxième fois ce fameux cross qu'il remporta en 1962 à Steffield, après avoir pris le onzième rang en 1961 à Nantes, avant de se classer deuxième en 1963 à Saint-Sébastien et d'abandonner en 1964 à Dublin.

Une course hors série

Michel Jazy, lui, n'a fait qu'une expérience : elle fut décevante puisqu'il s'y classa dix-huitième. Jazy n'a pas caché la difficulté d'une telle compétition. « C'est vraiment une course hors série et même un homme en grande forme peut se trouver soudain victime d'une défaillance. Evidemment, j'aimerais bien inscrire une victoire dans les « 5 Nations » à mon palmarès, mais j'aurai surtout l'ambition d'apporter ma contribution au succès de l'équipe. »

L'équipe de France possède cette année beaucoup d'atouts. Mais elle devra compter avec les Belges qui évoluent sur leur terrain et les Anglais toujours redoutables. Il faudra aussi se méfier des Néo-Zélandais qui effectuent leurs débuts et des Tunisiens.

Au cours du récent championnat de France, disputé à Aix-en-Provence, Michel Jazy



a battu Fayolle et, pour la cinquième fois consécutive, Michel Bernard. Ce dernier a cependant, et c'est normal, été retenu dans l'équipe de France.

Un espoir à suivre : Guy CAILLET

Caillet portera pour la première fois le maillot tricolore. Ce garçon sympathique de vingt-deux ans a découvert le cross à l'occasion d'une épreuve rurale organisée par la J. A. C.

Guy Caillet qui aide ses parents dans la ferme d'Argentan, s'entraîne de la meilleure façon qui soit. Tous les soirs, après son travail, il trotte à travers champs et bois.

Beaucoup de J2 peuvent suivre son exemple et devenir un jour de grands champions.

MIMOUN TOUJOURS JEUNE

Quatre Français figurent au Palmarès du Cross des Nations : Jean Bouin, vainqueur en 1911, 1912, 1913 ; Joseph Guillemot, 1923, Raphaël Puja-

zon, 1946, 1947, et Alain Mimoun 1949, 1952, 1954, 1958.

Alain Mimoun avec quatre victoires a égalé le record détenu par l'Anglais Jack Holden, lauréat en 1933, 1934, 1935, 1939.

Alain Mimoun, champion Olympique du Marathon en 1956, à Melbourne, trotte encore allègrement. Ne termina-t-il pas seizième du récent Championnat de France disputé à Aix-en-Provence ?

L'an dernier, il s'était classé 8^e, ce qui lui procurait sa 82^e sélection en équipe de France et le droit de disputer, pour la onzième fois, le Cross des Nations, à Dublin.

Mimoun ne détient pas le record de participation aux Nations : ce record appartient au Belge Marcel Vandewatteyne qui s'alignera pour la vingtième fois.

Vandewatteyne, qui porte allègrement ses quarante et un ans, est aussi un phénomène de longévité sportive : il a pris le deuxième rang du championnat belge et il sera encore l'un des éléments de base de son équipe. Une ombre au tableau ; malgré sa vingtaine de participations, il

ROELANTS

La solitude du coureur de fond.

n'a jamais réussi à obtenir un succès.

Le record de victoires en équipes appartient à l'Angleterre, 34, la France comptant 13 succès et la Belgique 4.

L'Angleterre a réussi la performance record à deux reprises en 1924 et en 1932, c'est-à-dire qu'elle a totalisé vingt et un points plaçant ses six hommes comptant au classement aux six premières places.

Le Cross des Nations est aussi dû à une institution britannique. En 1903, un dirigeant gallois offrit de créer un championnat entre l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse et le Pays de Galles, puis peu à peu d'autres pays furent invités : la France fut la première conviée en 1907, puis la Belgique, en 1923, l'Espagne 1929, etc.

Quinze nations participeront à l'épreuve ce samedi 20 mars à Ostende : ce sera le record d'engagements. Le record précédent avait été enregistré, il y a deux ans en Espagne, à Saint-Sébastien, avec onze pays.

L'organisation est confiée chaque année à un pays différent à condition qu'il ait participé un certain nombre de fois avant à la compétition.

La première confrontation internationale de Cross-Country eut lieu en 1903, mais, en 1898, huit Anglais et huit Français s'affrontèrent à Ville-d'Avray ; les Anglais s'assurèrent les huit premières places !

Gérard du PELOUX.

cross des nations

Le ciel sur la tête

Distribution GAUMONT.

I. Un jour d'août, le porte-avions « Clemenceau » n'est plus qu'à quelques heures de Brest. Et, dans la ville bretonne, on attend son arrivée pour le lendemain. Mais, au matin suivant, le commandant Ravesne ordonne brusquement de faire demi-tour. Cette décision subite sème la consternation à bord et chacun de se demander quelle en est la raison. Puis, presque immédiatement, les haut-parleurs annoncent le stade de sécurité n° 1. Tout le monde regagne son poste. Les pièces sont chargées, à bord des Alizé, avions de chasse anti-sous-marin chargés de roquettes, et des Etendard équipés de bombes nucléaires ; les pilotes sont prêts à s'envoler. Prêts à porter la représaille immédiate chez l'ennemi. Aussi, en chaque homme monte une certaine tension.

II. Gayac, le commandant de la flottille des Etendard, surveille ses pilotes de près et tâche d'atténuer leur énervement qui risque d'altérer leur moral. Mansard, pilote d'un Etendard, part en mission et, au cours de son vol, aperçoit une étrange lueur verdâtre qui fonce vers lui, puis disparaît à la verticale. En même temps, tout un appareillage électronique se trouve déréglé et les communications avec le porte-avions coupées...

De retour sur le « Clemenceau », Mansard, assez éberlué, fait le récit de son aventure qui laisse ses camarades très sceptiques. Mais le lendemain, Mansard et son avion se révèlent être légèrement radio-actifs. Cette constatation inquiète vivement l'équipage...

III. L'après-midi, arrive de Paris un officier d'état-major. Il annonce par la télévision intérieure du bord la vraie raison de l'alerte : un satellite géant orbite autour de la Terre depuis vingt-quatre heures. Sa dimension, ses caractéristiques sont totalement inhabituelles, voire étranges. En outre, ni les Américains, ni les Russes ne reconnaissent en être les responsables.

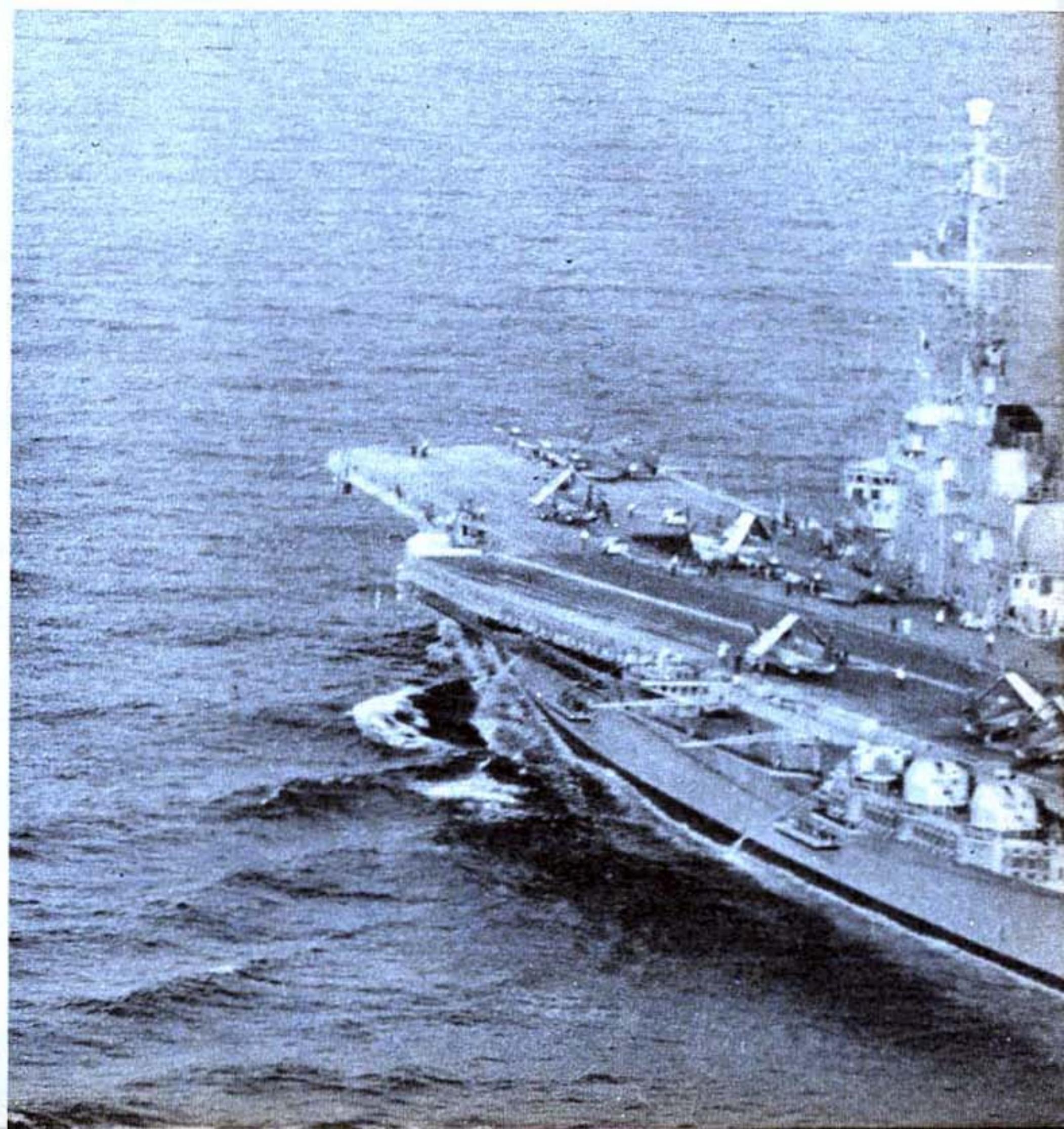
IV. De Pleumeur-Bodou, où les techniciens ont les yeux fixés nuit et jour sur les radars traqueurs, parvient l'annonce d'un nouveau phénomène : le satellite

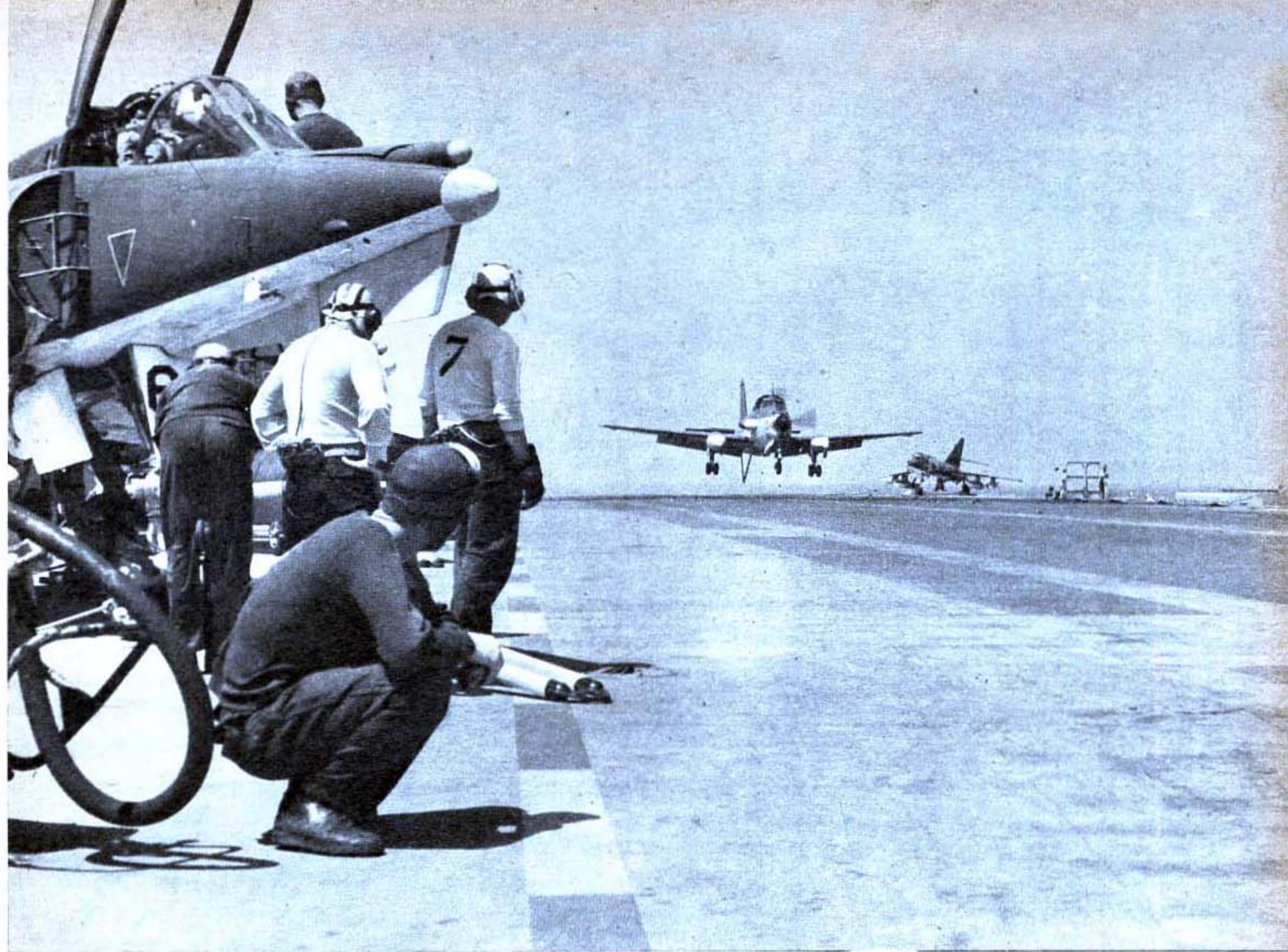


mystérieux s'est scindé en deux, et une partie fonce vers la terre, dans une course mortelle. Immédiatement l'alerte devient mondiale. Tous les avions du S.A.C. américain prennent l'air, les fusées sont placées sur les rampes de lancement, et sur le « Clemenceau », les Etendard sont catapultés.

Les Russes, pour prouver leur bonne foi, déclenchent un tir de fusée pour essayer d'atteindre l'engin qui se dirige maintenant vers les Etats-Unis.

Dans les heures qui vont suivre, des événements stupéfiants vont se produire, mais finalement le satellite repartira vers le monde inconnu d'où il vient.





C'est une vedette hors série que nous présente Le Ciel sur la tête, en la personne du porte-avions « Clemenceau ». Vedette gigantesque à treize étages, peuplée d'un équipage de 2 000 hommes et pourvue des installations les plus modernes. Les caméras des opérateurs nous font découvrir les moindres recoins de ce bâtiment, orgueil légitime de la Marine Française.

En une série d'images magnifiques, prises avec un art consommé, nous assistons à l'envol et à l'atterrissement des avions, et à la vie de l'équipage. Certes, la partie documentaire tient une place très importante dans ce film, et elle a la meilleure part, car l'aventure qui donne un sens au film est assez mince. Ce satellite mystérieux, venu d'on ne sait quelle planète, est seulement un prétexte pour nous montrer les moyens que nous possédons à lui opposer. Les amateurs de science-fiction n'y trouveront pas leur compte, mais tous ceux et celles — même certaines filles parmi les plus âgées — qui veulent se tenir au courant des progrès réalisés dans la technique moderne seront très intéressés par un tel film.

M.-M. DUBREUIL.

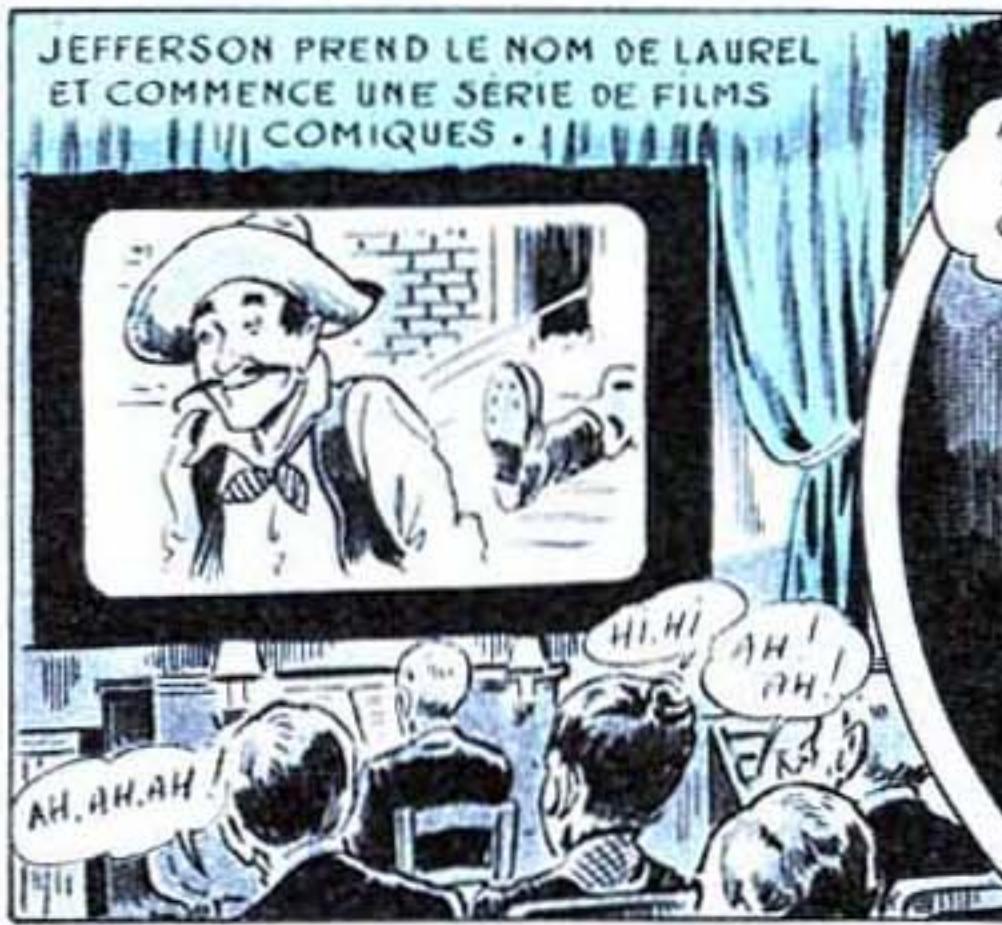
Film recommandé par l'Association
« Homme et Cinéma ».

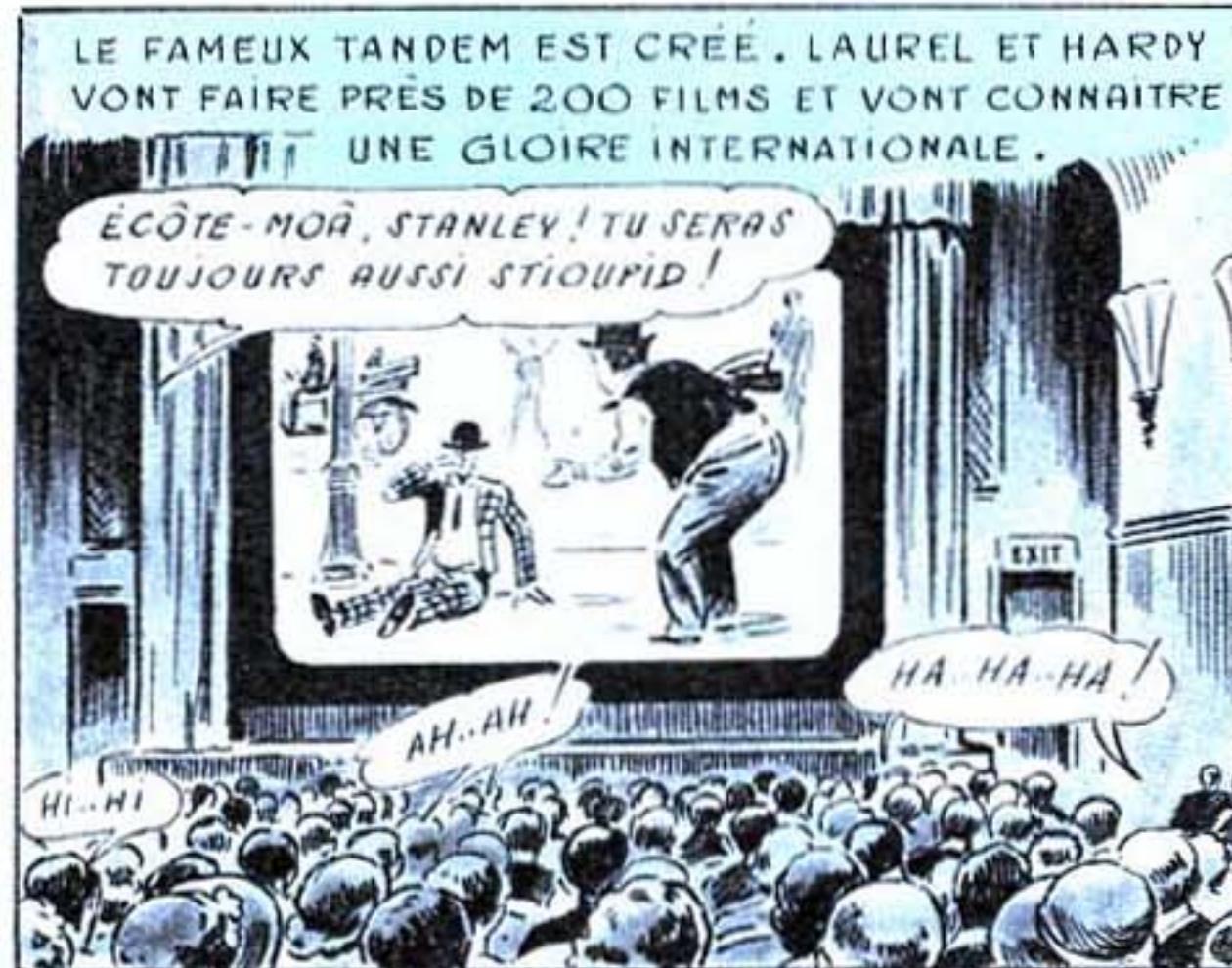
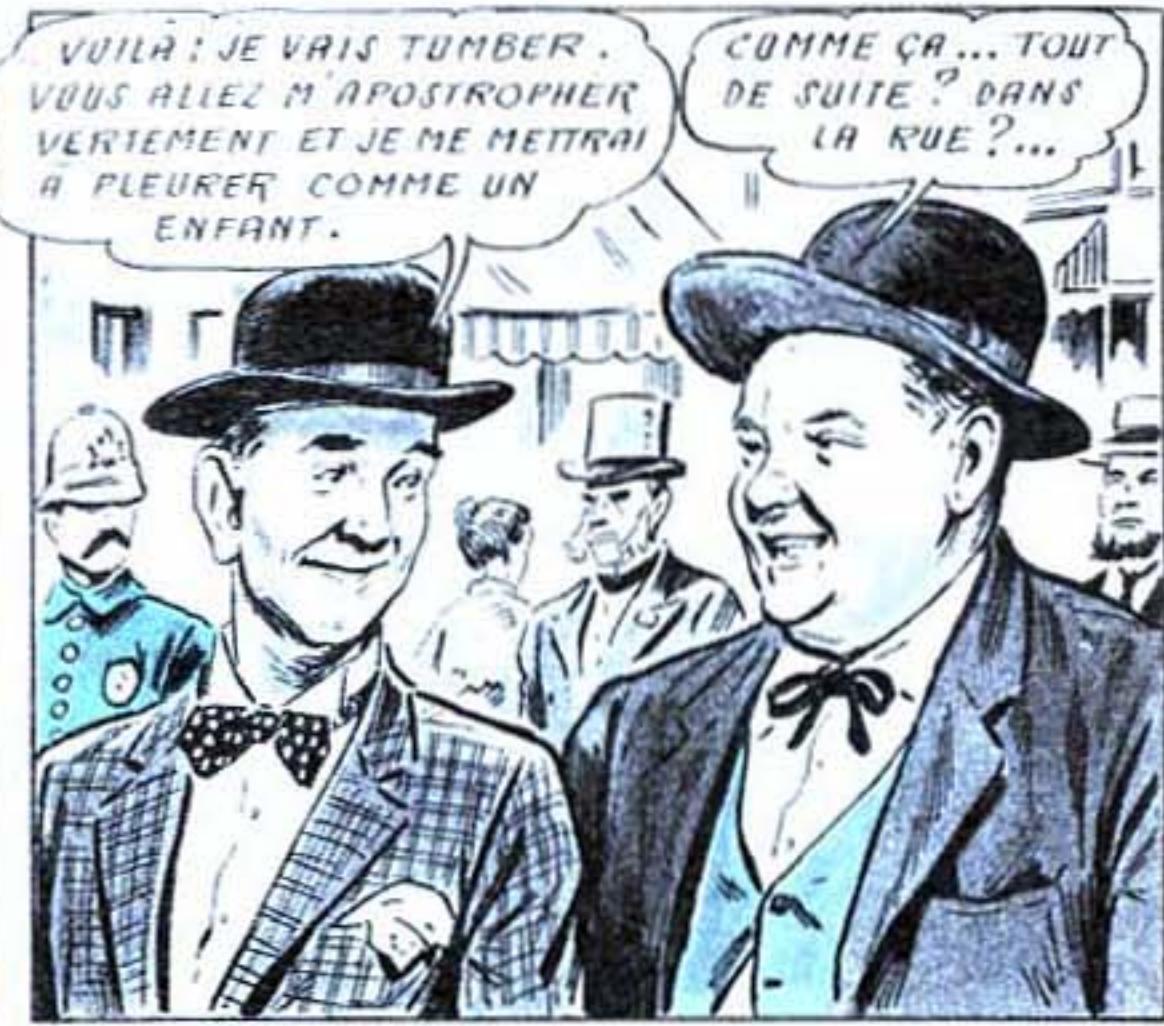
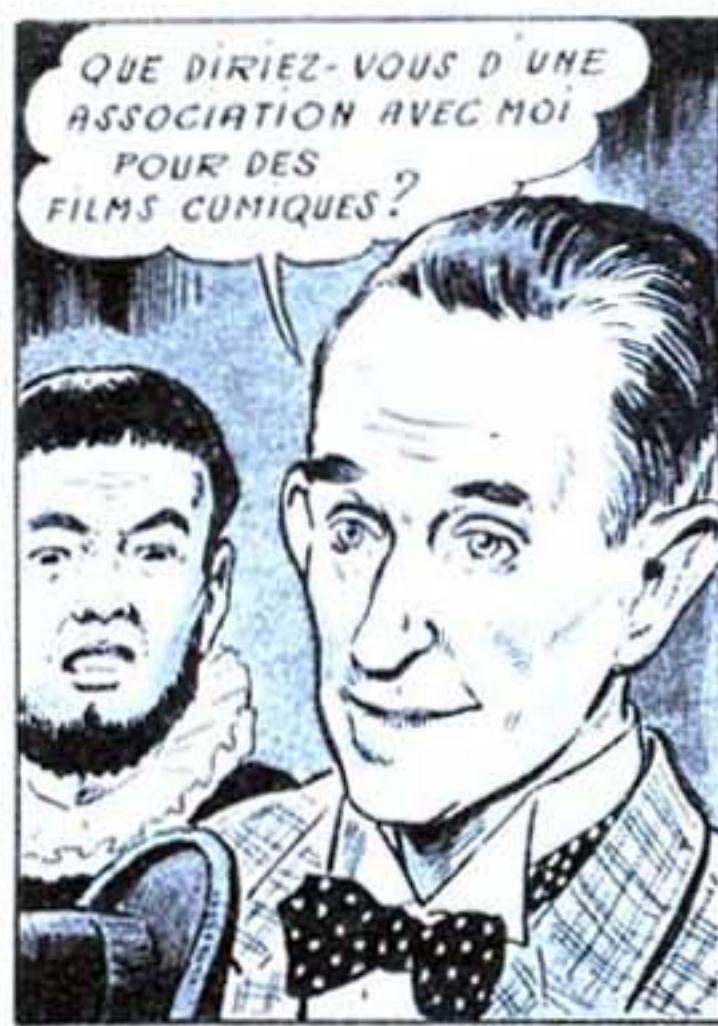


"Ecôte-moi, STANLEY..."

TEXTE DE GUY HEMPAY

DESSINS DE ROBERT RICOT





DISQUES



LE DOVE (LA PALOMA)
LOS MARIQUITA LINDA
ORITA • MARIA ELENA
ESTRELLITA • FRENESI



CHRISTINE



RODRIGUEZ

AS • FADO DA BICA
• FANDANGUEIRO



LE MONDE DU JAZZ ET DE LA CHANSON EST EN DEUIL

Le chanteur noir le plus populaire du monde est mort le 15 février 1965. Il avait quarante-cinq ans !

Celui qui devait devenir un des rois de la chanson douce américaine avait débuté comme pianiste de jazz en 1937 dans sa propre formation : Le King Cole Trio. Pianiste et chanteur à la fois, plusieurs fois millionnaire du disque, Nat King Cole apparut en outre dans de nombreux films : *Blues Gardenia*, *Autumn Leaves*, *Saint-Louis Blues*.

Et c'est avec beaucoup d'émotion que nous avons écouté son dernier disque... et, à la fois, son premier disque en français !

Et, ma foi, c'est une réussite. Et on retrouve ici Nat King Cole tel qu'il est et restera dans notre souvenir : lui-même. Nat King Cole : *Les feuilles mortes*, *Le bonheur*, *c'est quand on s'aime*, *Je ne repartirai pas*, *Crois-moi... ça durera* (Capitol EAP 20 633). RAPPEL : *My true carrie love*, *Don't forget*, *Rag, a bone and a Hank of hair*, *In the good old summertime* (Capitol EAP 1-20 605).

AMALIA RODRIGUES : LA REINE DU FADO

Amalia Rodrigues doit sa célébrité à son interprétation des sombres « fados » de son Portugal natal. « Fado » est un terme générique et implique « un destin tragique et implacable ». Cette obsession de la fatalité — du Fatum antique — se trouve à la racine même du mot. Amalia est indiscutablement la plus grande interprète de fado sous toutes ses formes. Ecoutez *As Aguias*, vous ne serez pas déçus. Un disque très au-dessus de la moyenne. *As Aguias*, *Lianor*, *Fado da Bica*, *Fandanguero* (Columbia ESRF 1583).

RICHARD ANTONY

Avec *Je me suis demandé*, Richard tient probablement un nouveau succès. Les autres chansons restent fidèles au programme sentimental du « père tranquille du rock », mais il faudrait à Richard des titres plus forts, plus marqués, car il est menacé par la gloire montante d'Adamo.

Je me suis souvent demandé, *Il te faudra chercher*, *Je ne dirai rien*, *Il est temps de comprendre* (Columbia ESRF 1623).

CHRISTINE NÉRAC

Voici le second disque de Christine Nérac. Christine est une nouvelle venue dont la sensibilité perce dans chaque interprétation. Côté répertoire, elle tire son épingle du jeu en s'attachant des auteurs comme Brel, Aznavour, Eddy Marnay.

Disque intéressant, mais qui appelle quelques réserves.

Élément de curiosité : *Les amants de cœur* (*The lovers*), première adaptation d'une chanson américaine par Jacques Brel. Ajoutons encore que le compositeur américain de cette chanson, Rod McKuen, interprète lui-même la version U.S. du *Moribond*.

(*The seasons of sun*), échange de bons procédés.

Les amants de cœur, *Liverpool*, *Je t'aimais tant*, *Septembre est venu* (Fontana 460 922 ME).

GEORGIE FAME : « YEH YEH ! »

Vingt et un ans, organiste et chanteur. A la tête de sa petite formation, Georgie Fame déploie tous les arguments du « yé-yé » à action rapide. A son actif : un style « funky » s'inspirant des blues ruraux des U.S.A.

Son grand succès actuel est évidemment *Yeh Yeh*.

Yeh Yeh, *Peach and teach*, *Do Re Mi*, *Let the sunshine in* (Columbia ESRF 1618).

BEETHOVEN : PIÈCES POUR PIANO

En dehors des sonates et des concertos, Beethoven a écrit pour le piano de très nombreuses œuvres. Ces œuvres s'étalent tout au long de la production du grand compositeur et sont, évidemment, très diverses de forme, de style et de qualité musicale. Celles réunies sur un 30 cm D.G.G. comptent parmi les plus connues et les plus appréciées. Leur diversité donne une vue d'ensemble de plusieurs domaines du monde sensible de Beethoven.

Ce disque nous permet en même temps d'apprécier l'immense talent du pianiste W. Kempff. Grâce à lui tout semble aussi clair que l'eau de roche... et chaque œuvre nous est transmise avec un charme discret et nuancé.

Une pièce de collection. A ne pas manquer.

BEETHOVEN : *Bagatelles* opus 126, *Rondo à capriccio* (*Colère pour un sou perdu*), *Lettre à Elise*, *L'andante favori*, *Six variations en sol majeur*, etc., par Wilhem Kempff, piano (D.G.G. LPM 18934).

THE BEACH BOYS : THE CONCERT

Les Beach Boys forment un ensemble très attractif, cherchant des effets sonores très amusants. Les rythmes sont bien enlevés et les morceaux interprétés ici en public possèdent une couleur inusitée et un « punch » irrésistible. Un excellent disque, mais pour les amateurs, pour ceux qui sont vraiment dans le coup. *Fun, Fun, Fun*, *The little old lady from Pasadena*, *Little deuce group*, *Long, tall texan*, *In my room monster mash*, *Papa com, Mow Mow*, *The wanderer* (*Le vagabond*), etc. (Capitol 33 t. 30 cm T 2198).

ACKER BILK : TOUCH OF LATIN

Acker Bilk nous propose, dans un style « néo-dixieland », mais « latinisé » à l'extrême et de grande qualité, 12 morceaux (succès d'hier et d'aujourd'hui) d'origine sud-américaine : *Maria Elena*, *Bossa luna*, *The little dove* (*La Paloma*), *Perhaps, perhaps, perhaps*, *Poncho's love song*, etc.

La prise de son est réussie et met en évidence la clarinette d'Acker Bilk (Columbia QPX 8067).

par Jean BAUDUIN

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 21

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : La bourse aux idées. 14 h 30 : Télé-dimanche. 17 h 15 : Le manège enchanté. 17 h 20 : La belle espionne : cet espionnage-là n'est pas très sérieux. Visible, si vous n'avez rien de mieux à faire. 18 h 50 : Histoires sans paroles. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 20 : Sports-dimanche. 20 h 45 : Le témoin de minuit : ce film ayant un climat assez angoissant, nous vous le déconseillons.

lundi 22

18 h 25 : Gastronomie régionale, à partir de Bordeaux. 19 h : Le grand voyage : avec les concurrents qui s'affrontent sur l'Egypte. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Ni figue, ni raisin : émissions de variétés. 21 h 30 : Marguerite Moreno : une très grande comédienne aujourd'hui disparue, dans quelques-uns de ses meilleurs rôles (peut intéresser les plus grands).

mardi 23

19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Génousie : cette émission dramatique ne nous semble pas convenir à des J 2.

mercredi 24

19 h : Le grand voyage : l'Egypte. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Sports : rencontre France-Autriche de football.

jeudi 25

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur, avec des extraits de « Blanche-Neige » et de « Mon ami Joselito ». 16 h 30 : L'antenne est à nous : aujourd'hui, le grand club qui vous présentera en cours d'après-midi : 16 h 40 : Poly et le secret des 7 étoiles. 17 h 3 : Le manège enchanté. 17 h 18 : Le méchant petit garçon. 17 h 38 : Télé-poésie. 17 h 55 : Bip et Véronique. 18 h 10 : Nos amies les bêtes. 18 h 40 : Le monde en 40'. 19 h 20 : Fin du grand club et Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Le manège, jeu. 21 h 50 : Entrée libre qui présentera le problème des migrations. Cette émission ne peut intéresser que les plus grands.

vendredi 26

18 h 55 : Magazine féminin. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Robin des bois. 20 h 20 : Sept jours du monde. 21 h 20 : Music-hall de France : variétés et jeux dans la salle. 21 h 45 : Reportage sportif.

samedi 27

14 h 50 : En Eurovision, France-Galles de rugby pour le Tournoi des Cinq Nations. 16 h 45 : Voyage sans passeport. 17 h : Magazine féminin. 18 h 35 : Les Indiens. 18 h 50 : Le petit conservatoire de la chanson. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Belphegor ou le fantôme du Louvre.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 21

14 h 45 : Y'a de la joie. 15 h 10 : Une cadillac en or massif : une amusante comédie américaine (pour tous). 16 h 30 : L'Homme invisible. 19 h 30 : Les trois masques, jeu. 20 h : Hercule du cirque, dans la série « face au danger ». 20 h 15 : Le Saint, feuilleton policier. 21 h : La main dans l'ombre : une aventure d'espionnage (pour les plus grands seulement).

lundi 22

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : La scandaleuse de Berlin. Ce film ne convient pas aux J 2.

mardi 23

20 h 15 : Le Saint. 21 h : Champions, jeu. 21 h 30 : Pile ou face, une émission de variétés.

mercredi 24

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : La dame au petit chien, un film en version originale, strictement réservé aux adultes.

jeudi 25

20 h 15 : Le Saint. 21 h : La caméra invisible : excellente émission distrayante (recommandée). 21 h 30 : Seize millions de jeunes : concerne plutôt les 15-20 ans.

vendredi 26

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : Quel jour sommes-nous : grâce à des vieilles bandes d'actualités ou des interviews, il s'agit de découvrir une date. Ce jeu se passe généralement dans une Maison de Jeunes. 21 h 45 : Le docteur et son toubib : un film sans prétention qui donne l'occasion d'entendre le célèbre chanteur américain Bing Crosby. (Fin prévue à 22 h 40.)

samedi 27

19 h : Club du piano, qui vous permettra d'entendre Raymond Gallois-Montbrun, 1^{er} grand Prix de Rome dans l'une de ses œuvres, ainsi que Verda Erman, jouant le 3^e impromptu de Gabriel Fauré. 19 h 15 : Le corsaire de la reine. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : Les chansons s'envolent, avec Paul Durand. 22 h : Les incorruptibles : l'épisode de ce soir semble particulièrement violent : pour les plus grands seulement.

TELEVISION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 21

10 h 30 : Messe télévisée à partir de la basilique de Koekelberg. 15 h : Studio 5. 19 h 30 : Le courrier du désert. 20 h 30 : Les prisonniers : nous manquons d'information sur cette émission.

lundi 22

18 h 30 : Pom' d'Api. 19 h : Boutique. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 30 : 14-18. 21 h : Le Saint, 12^e épisode.

mardi 23

19 h : Emission agricole. 19 h 30 : Les aventures du progrès. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : Variétés, retransmises de l'O.R.T.F.

mercredi 24

17 h 30 : Cinéma pour les jeunes. 19 h 15 : Emission pour la jeunesse. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : Programme de reportage, non précisé encore.

jeudi 25

18 h 33 : Allô ! les jeunes. 18 h 45 : Adventures in English. 19 h : Les chrétiens dans la vie sociale. 19 h 30 : Philatélie. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : La Vierge du Rhin : un film d'aventures qui a pour cadre les péniches du Rhin. Pour les plus grands seulement.

vendredi 26

18 h 33 : Espace. 19 h : Flash sur l'an 2000. 19 h 30 : Affiches. 19 h 45 : Le temps des copains. 21 h : L'école de la médisance : une pièce classique anglaise : ne peut être comprise que par les plus grands.

samedi 27

14 h 50 à 16 h 50 : En Eurovision, le Tournoi des Cinq Nations de rugby. 16 h 45 à 17 h 15 : Cross international retransmis de Woluwé. 18 h 33 : Champs de bataille. 19 h : Le monde des animaux. 19 h 30 : Détective international (pour les plus grands). 20 h 30 : Pique-nique en pyjama, un film pour tous.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

Télévision suisse

Jeudi 18 mars : 19 h 25 : Belle et Sébastien : 2^e épisode d'un feuilleton pour la jeunesse, avec le chien Flankers, qui est Belle, et Mehdi, le jeune fils de Cécile Aubry, la réalisatrice, dans le rôle de Sébastien. 21 h 10 : Continent sans visa, qui vous conduit en Nouvelle-Guinée : les mœurs papoues qui seront présentées ce soir sont assez sanglantes : impressionnables s'abstenir.

Vendredi 19 : 19 h 25 : Belle et Sébastien. 20 h 35 : Soirée polonaise, débutant par un reportage sur la Pologne d'aujourd'hui, suivi d'extraits du Festival International de la Chanson, à Sopot (Pologne).

Samedi 20 : 15 h 50 : Cross des Nations. 17 h : Remous : une aventure du plongeur Mike Nelson. 19 h : Le magazine, avec Isabelle Aubret, ainsi que le canard Saturnin, vedette d'un bref court-métrage. 19 h 25 : Belle. 20 h 35 : En notre âme et conscience : cette émission évoque une célèbre affaire judiciaire ; elle ne peut convenir qu'aux plus grands. 22 h : Grand Prix Eurovision de la chanson.

Télé-Luxembourg

Samedi 20 mars, à 17 h 30 : La grande aventure : un merveilleux film suédois, dont les vedettes sont deux enfants, une forêt et une loutre. (A ne pas manquer.)



Un tiroir à serrure



Il y avait longtemps que je lorgnais dans le garage du voisin : 1,50 m de long, 0,70 m de large... et 3 tiroirs : — un pour la ferraille ; — un pour la colle et annexes (crayons, peintures, etc.) ; — un pour mes papiers personnels, celui du milieu, muni d'une serrure je l'avais bien remarqué.

Mercredi soir, je me suis armé de courage et, comme il était occupé à laver sa voiture, je lui ai dit :

— *Et qu'est-ce que vous allez en faire de ce dessus de table, monsieur Thibaudet ?*

— *J'attends que quelqu'un m'en débarrasse, qu'il m'a répondu, je ne peux même pas en faire du feu puisque je me chauffe au mazout.*

— *Ça vous f'rait rien d'm le donner, m'sieur Thibaudet ?*

— *Emporte, mon garçon, emporte...*

Mais j' pouvais pas l'emporter tout seul, c'était bien trop lourd, du chêne, pensez voir.

Alors, j'ai attendu Bernard, c'était presque l'heure où il revient du lycée.

— *M. Thibaudet m'a offert cette table... elle a plus de pieds du tout, mais tu comprends, ça le débarrasse... moi, j' lui en referai des pieds.*

Naturellement, Bernard a grogné, mais il m'a aidé quand même.

Le père m'a félicité pour ma récupération et quand j'ai expliqué à ma grand-mère qu'il me fallait du petit madrier, elle a bien voulu me donner des sous.

J'ai filé tout de suite à la scierie. Les gars de la scierie, on les connaît. Quand le père leur commande, à Noël, des planches pour faire des châssis, fait pas qu'il compte dessus avant le 14 juillet.

Seulement, moi, j'attends pas. Alors, j' leur ai dit :

— *C'est pas encore tard, j' vais vous aider à me couper du petit madrier.*

— *On f'ra quelque chose de toi, François, qu'il m'a dit le patron en rigolant.*

Le journal

Et j'ai eu mon madrier. Après, les clous : 1 kg, des pointes de 14 cm, plus grosses que mon petit doigt (c'est pas pour de la menuiserie d'art), j'en avais 37 pour 3,50 F.

Le lendemain jeudi, il pleuvait comme « qui la jette », une chance inouïe, le père, qui ne pouvait pas aller tailler ses arbres, a bien voulu m'aider.

On s'était mis dans la cuisine (6,50 m sur 5,80 m), de temps en temps, maman portait la main à son front... Elle nous a quand même fait des petits gâteaux aux flocons d'avoine.

Enfin, on l'a montée dans ma chambre, et même qu'elle est tout à fait d'aplomb, ma table, croyez-moi, c'est pas si facile que ça. Je l'ai passée au ripolin rouge.

Ce vendredi midi, en rentrant du C. E. G., j'ai trouvé une enveloppe à côté de mon assiette. Elle était timbrée de trois timbres « United States cinq cents » émis pour le 50^e anniversaire of the Battle of New Orleans. Sur un fond blanc, se détachent en rouge, un cavalier, un canon et le drapeau américain.

— *Enfin ! mon correspondant de langue anglaise, ai-je dit, le Prof me l'avait annoncé.*

J'ai ouvert la lettre : 9 pages... en haut, à gauche de la première page, une orchidée mauve : (un cattleya, m'a dit papa) et encore dans l'enveloppe... une PHOTO.

C'est pas un correspondant, c'est UNE CORRESPONDANTE !

Ce travail pour tout traduire... *do you have basketball, football, baseball and swimming games or meets at your school ?* etc.

Bernard et Dominique faisaient des commentaires sur la photo.

de FRANÇOIS



— *Elle est plutôt moche, disait Bernard.*

— *Dame, c'est pas lui, le premier en anglais, insinuait Dominique... La beauté de la correspondante est peut-être proportionnée à la moyenne du trimestre...*

— *Laisse-les dire, a murmuré ma grand-mère, tu vois bien qu'ils sont jaloux... moi, je la trouve très gentille, cette petite Pat.*

Bref, je suis très content d'avoir, désormais, un tiroir qui ferme à clé.



1931... Il y a encore sur la planisphère de nombreuses et immenses « taches blanches ». L'homme ignore des espaces infinis de sa Terre — et même il est loin d'avoir fini de les découvrir, aujourd'hui où il entreprend la conquête des planètes. En Afrique, il est une partie du Sahara que l'Européen ne connaît pas : c'est le Tanezrouft (Pays de la Soif) entre Gao et le Hoggar. Les Touareg eux-mêmes ne s'y aventurent que très rarement, bien qu'ils soient les seuls à en connaître les invisibles points d'eau. Dans le sable, ils rencontrent des squelettes : ce sont ceux des malheureux qui se sont perdus et ont péri, torturés de soif, les yeux aveugles et tuméfiés par le soleil.

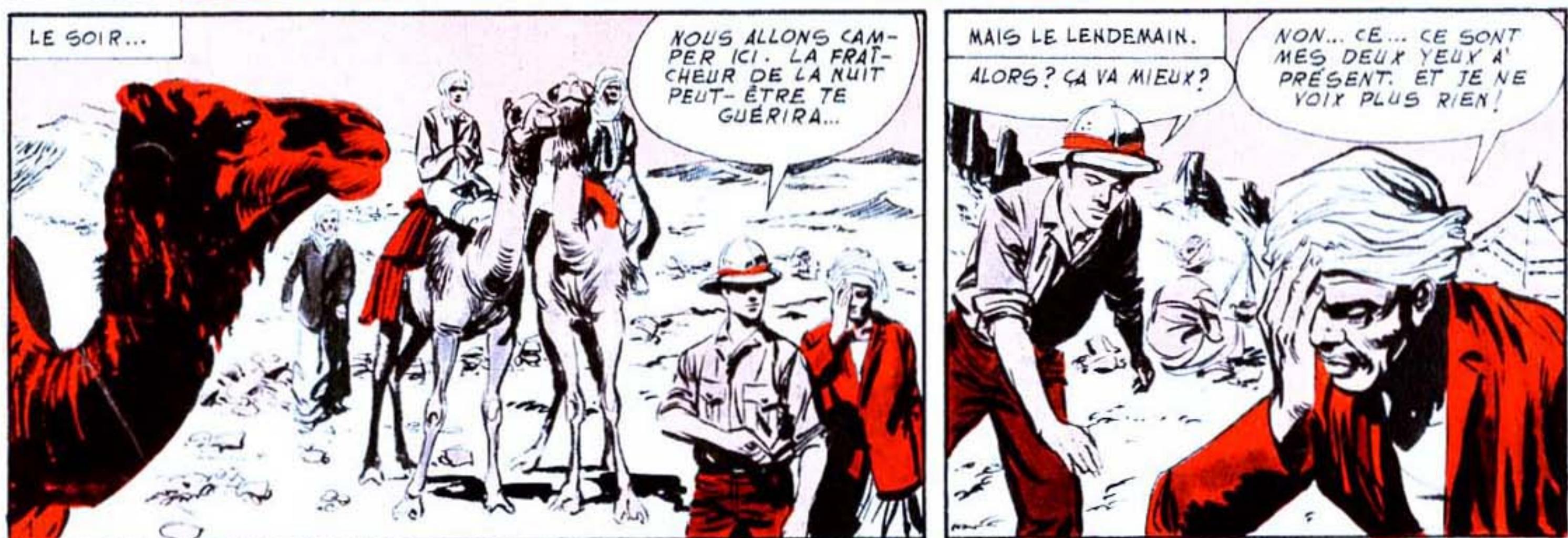
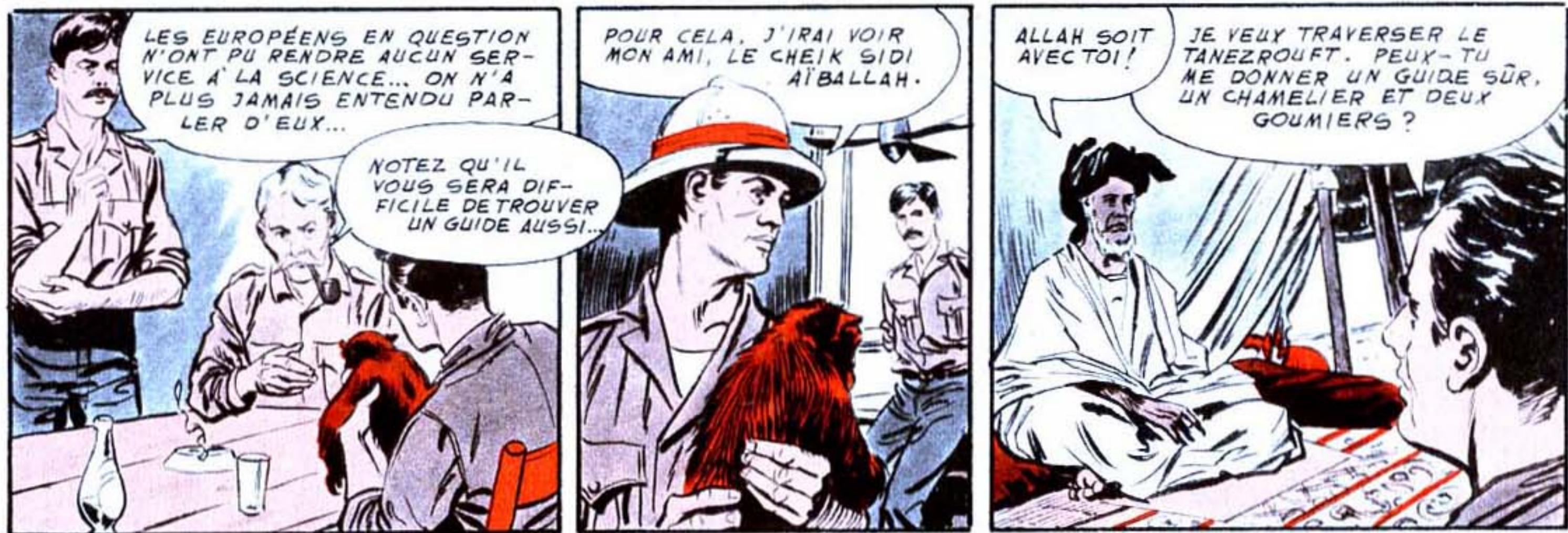
Pourtant en cette année 1931, à Gao, un Français, Henri Lhotte...

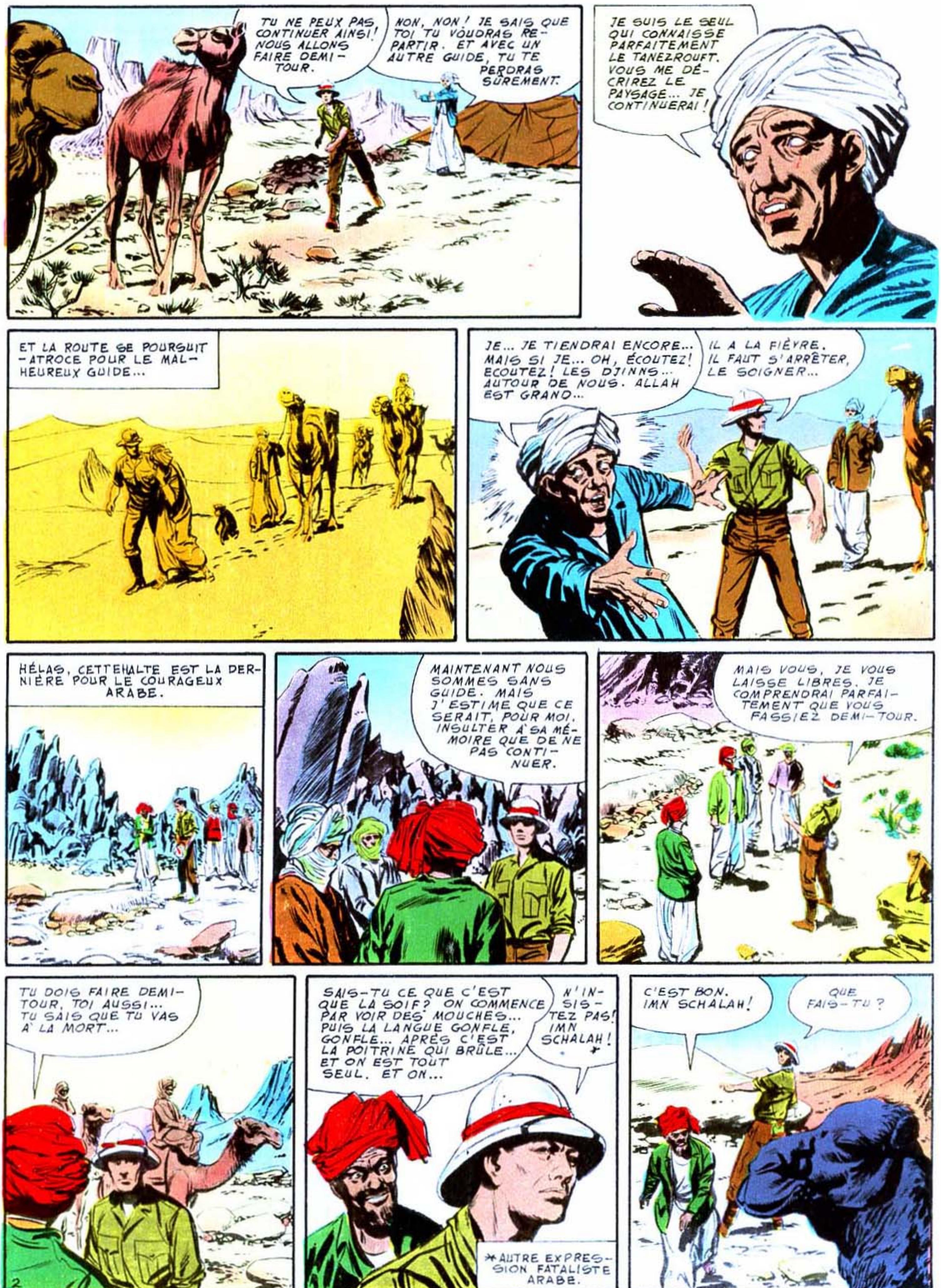
Une exposition récente a mis à la portée du grand public des fresques découvertes au Tchad par des explorateurs comme Henri Lhotte.

DANS L'OCÉAN DE SABLE

Photo KEYSTONE.











BLASON d'ARGENT

RÉSUMÉ. — Trahissant une fois de plus, Godefroy avertit le marchand d'esclaves Volta que Blason d'Argent est à ses trousses.

VOYAGE



GE A L'EST

PAR MOUMINOUX



BROUETTE DÉMONTABLE

Nous pourrions ajouter : à usages multiples.

Ce bricolage, facile à réaliser, est sans contredit des plus utiles. Il trouvera son emploi dans maintes circonstances, à condition toutefois que ce petit tombereau à une roue ne soit pas difficile à caser. Disons tout de suite que notre brouette se compose de trois éléments indépendants : le châssis, la roue et le coffre.

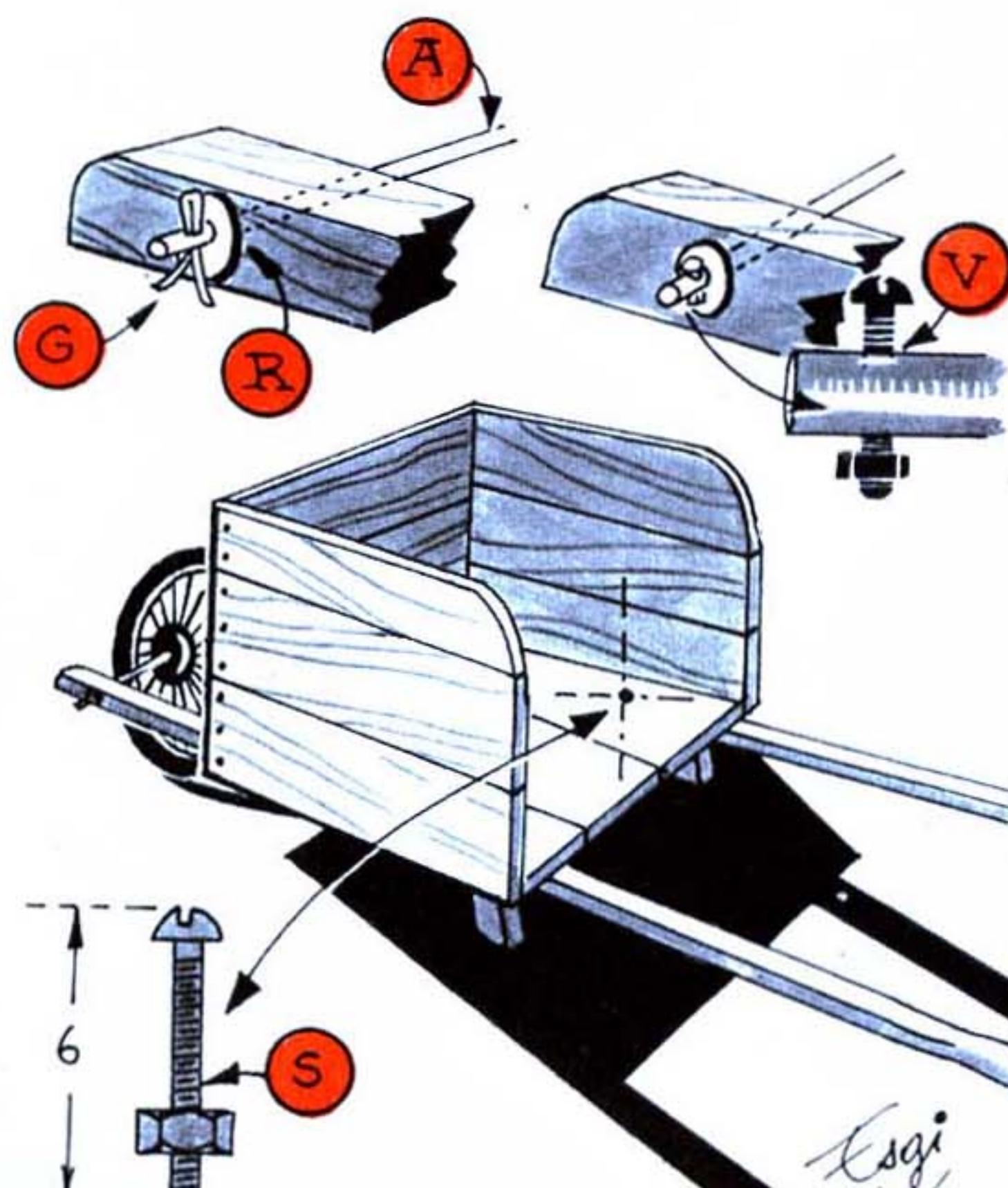
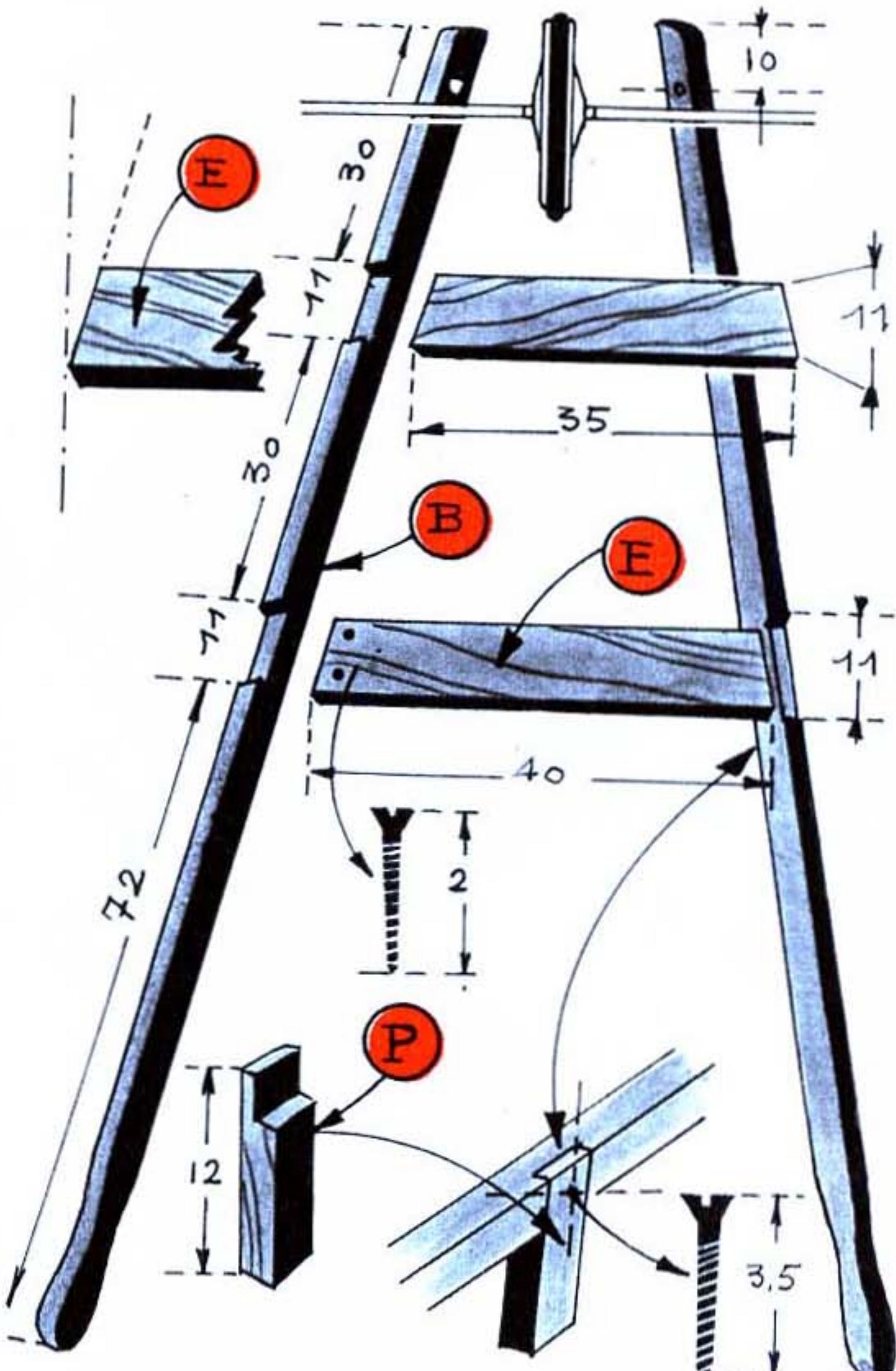
Matériaux. — Une roue de poussette de 200-250 mm de diamètre, 3 m de chevron de $0,01 \times 0,04$ de section, 1,50 m planche de $0,012 \times 0,11$ de section, une grande caisse.

Exécution du châssis. — Cotes approximatives indiquées en centimètres. Couper les deux brancards (B) de longueur égale et les façonner selon le croquis. Couper les entretoises (E) et les visser sur les brancards, ainsi que les pieds (P).

Roue. — L'axe (A) sera une tige de fer que l'on bloquera dans le moyeu de la roue ; il suffira ensuite de lui donner la longueur voulue, c'est-à-dire dépassant les deux brancards de 2 cm. On peut le fixer à demeure à l'aide de deux rondelles (R) et de deux goupilles (G). Si on le désire démontable, l'une des extrémités de l'axe sera pourvue d'une petite vis à métaux (V), facile à mettre et à retirer.

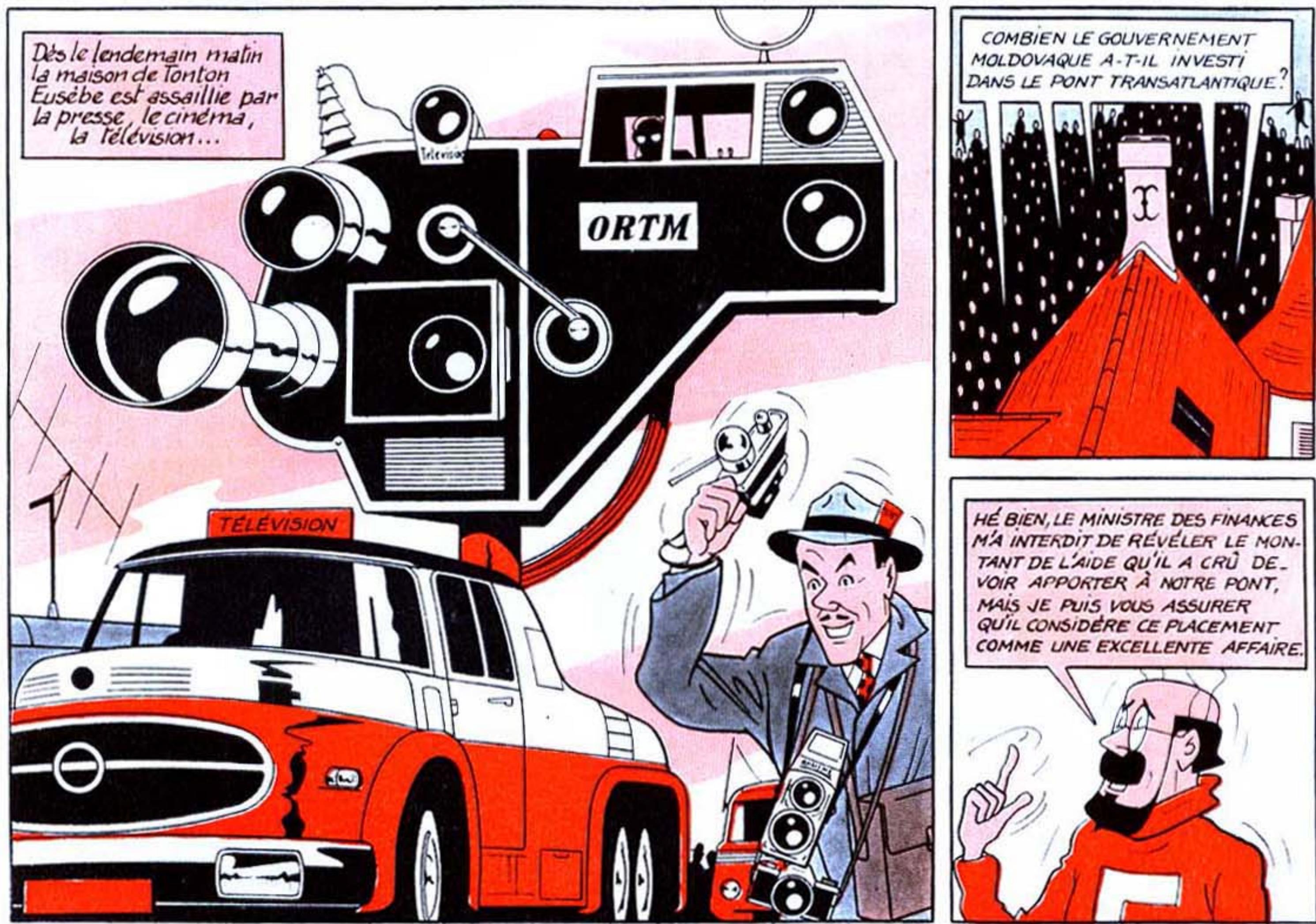
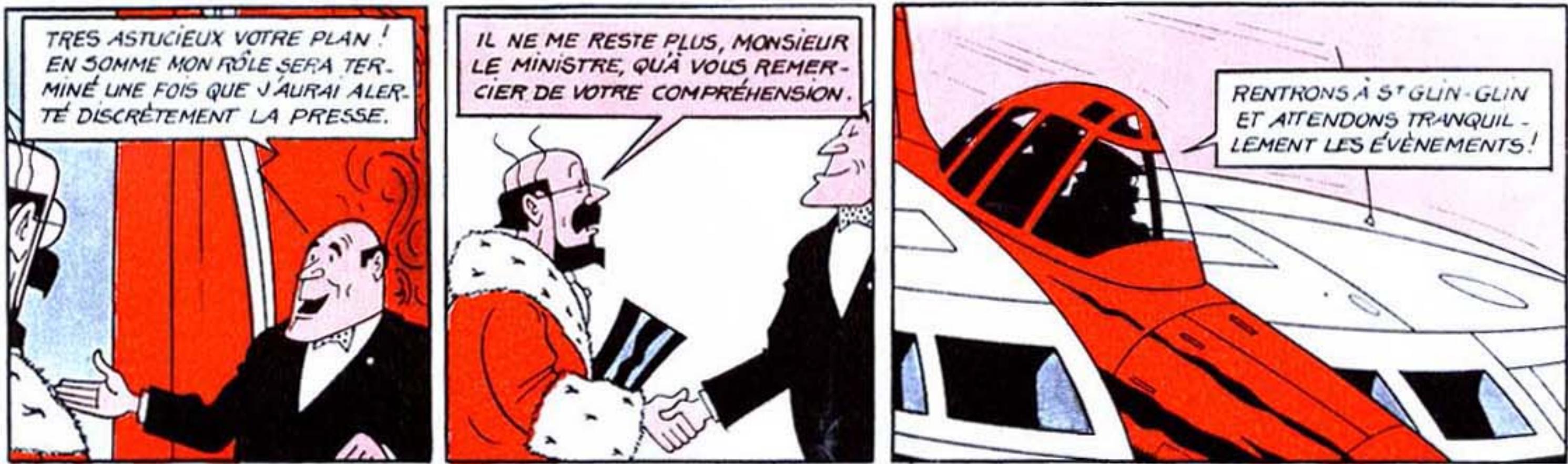
Coffre. — Notre brouette n'ayant pas de dossier sera parfaite pour transporter maintes choses encombrantes : fagots, planches, ferrailles, etc. Mais il se peut aussi que l'on se trouve dans l'obligation de charrier de la terre, du sable, du charbon. Une caisse solide pourra donc prendre place sur le châssis. Elle y sera maintenue simplement au moyen de deux boulons (S), qui traverseront les brancards.

Ajoutons que ce procédé d'exécution peut très bien être interprété en camping, à l'aide d'une vieille roue et quelques branches solidement ficelées, ce qui vous permettra de faire bien des choses.



PONT TRANSATLANTIQUE

RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe veut lancer une souscription internationale pour financer la construction du Pont Transatlantique.



LE HÉRON



NOM : Héron cendré.
 SURNOM : Héron pêcheur.
 FAMILLE : Ardéidés.
 COUSINS : Héron pourpré, H. goliath d'Afrique Centrale, H. bleu d'Amérique, H. Bihoreau, Butor-Blongios.
 DOMICILE : Arbres, joncs, près des rivières, lacs, estuaires.
 CARACTÈRE : Prudent, timide, craintif, adroit, patient.
 SPORT FAVORI : Pêche.
 RÉGIME : Poissons, batraciens, mollusques, reptiles, rongeurs, vers.

FICHE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR TOTALE : 1,10-1,20 m.
 ENVERGURE : 2-2,10 m.
 AILE : 0,50-0,55 m.
 QUEUE : 0,16-0,20 m.
 CRI : kraeïk-kra.
 NID : très important (1, 2, 3 m de diamètre).
 PONTE : 3-5 œufs verdâtres.
 LONGÉVITÉ : 50-60 ans environ.
 SIGNE PARTICULIER : aime la solitude.
 ENNEMIS : faucons, grands ducs, pies, corbeaux.

Le héron passe pour un oiseau éternellement triste, alors qu'il ne l'est pas plus que les autres échassiers. Posé sur un pied, dans l'eau, le cou replié, il demeure dans cette attitude parfois des heures, voire une journée entière, figé, les yeux aux aguets, attendant la proie qui passe à sa portée. Il aime se cacher dans les joncs, les roseaux où son plumage se confond avec la végétation aquatique. Son vol est lourd et lent, ses grandes ailes, qui battent mollement, emportant son corps maigre et allongé.

Les hérons nichent en familles nombreuses sur les cimes des grands arbres, au sein des forêts nordiques. Ces rassemblements, ou colonies, forment les héronnières. Ils s'y établissent en compagnie des freux avec lesquels ils font bon ménage. Leur nid rudimentaire, composé de branches, de brindilles entrecroisées, est tapissé au centre d'un amas de plumes, poils, débris laineux et végétaux. Au bout de plusieurs années, il atteint parfois plus d'un mètre d'épaisseur ; il ne faut pas oublier que les hérons sont des oiseaux migrateurs et erratiques. En octobre, ils apparaissent dans tous les pays du midi de l'Europe et de là gagnent l'Afrique. Ils reviennent en mars-avril retrouver leur héronnière pour leur multiplication. Ils ne voyagent que de jour, souvent par groupes comprenant une cinquantaine d'individus. Malgré leur vol d'allure pesante, ils franchissent des distances considérables ; ils ont, en outre, la faculté de pouvoir s'élever très haut et, par là, d'échapper à leurs ennemis. De tous leurs sens, celui de la vue est le plus parfait. A l'instar des reptiles, ils avalent toujours leurs proies par la tête, et c'est avec une adresse consommée que souvent ils lancent en l'air leur capture, pour la rattraper et l'ingurgiter dans le bon sens.

Les hérons sont faciles à élever en captivité, à condition de pouvoir leur fournir la nourriture dont ils ont besoin.

Depuis les temps les plus reculés jusqu'au règne de Guillaume IV (roi d'Angleterre en 1830), le héron fut, de par la loi, l'objet d'une protection spéciale : on tenait à le conserver pour la chasse et la table, sa chair étant fort appréciée malgré son goût détestable.

En Angleterre, il existe encore des actes du temps de Jacques I^{er}, qui spécifient qu'il est illégal de tirer cet oiseau à moins de 600 pas.

Considéré encore, de nos jours, comme nuisible, il est l'objet d'une chasse stupide, qui n'a pour but que de s'emparer de son beau plumage, attendu que sa chair, comme nous l'avons dit, n'est pas consommable en raison de son odeur. Ne serait-il pas plus raisonnable de laisser ces splendides échassiers à la nature qui leur donne le charme et la vie ? Espérons que ce grand organisme qu'est l'International Wildfowl Research Bureau trouvera des solutions aux problèmes posés par la destruction des oiseaux.

ESGI.

SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 12

PERDU DANS LE DÉSERT : il faut choisir la piste 3.

CHARADES : 1. Ou - Art (La critique est aisée, mais l'art est difficile). — Glas (Pour qui sonne le glas : ouvrage d'Hemingway) : OUARGLA. — 2. Ole - Eau - Duc : OLÉODUC.

COLOMB-BÉCHAR.

L'AMÉNAGEMENT du bureau

Les idées suivantes vous permettront d'aménager très avantageusement votre bureau.

I. LE CLASSEUR

Prendre 3 boîtes de lessive vides de même grandeur (fig. 1). Les couper en biais, suivant le trait rouge, de façon que la hauteur H de la boîte A soit égale à la hauteur H' sur la boîte B, et que la hauteur K sur la boîte B soit égale à la hauteur K' sur la boîte C. Les coller ensuite comme indiqué sur la figure 2, et les recouvrir de papier fantaisie ou de plastique.

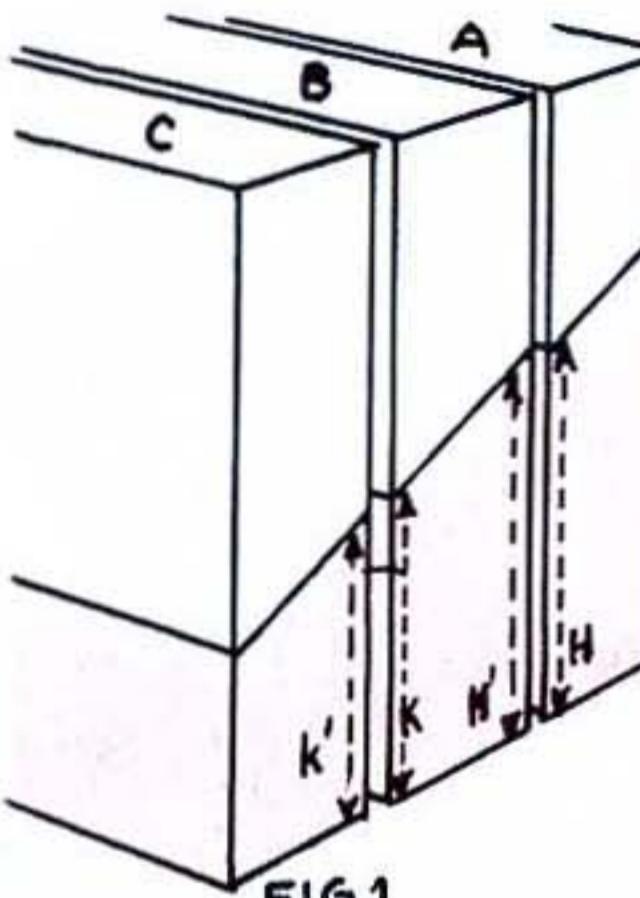


FIG 1

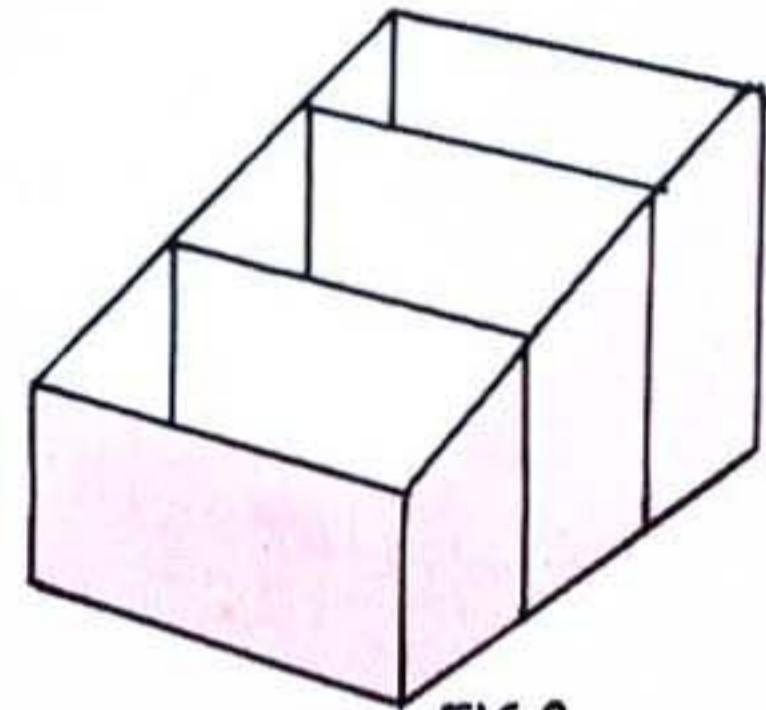


FIG 2

II. LE MEUBLE DE RANGEMENT

Voici un article pratique qui vous permettra de ranger trombones, cartouches, punaises, etc. Prendre six boîtes d'allumettes (ou plus si vous le désirez), et les coller comme indiqué figure 3. Faire un petit trou dans chaque tiroir et fixer une « attache parisienne ». Il ne reste plus qu'à recouvrir l'ensemble avec du papier fort ou du plastique, y compris au dos pour éviter que les tiroirs ne sortent derrière.

Jean-Marie THIBAULT,
 Envoyé spécial de Vierzon (Cher).

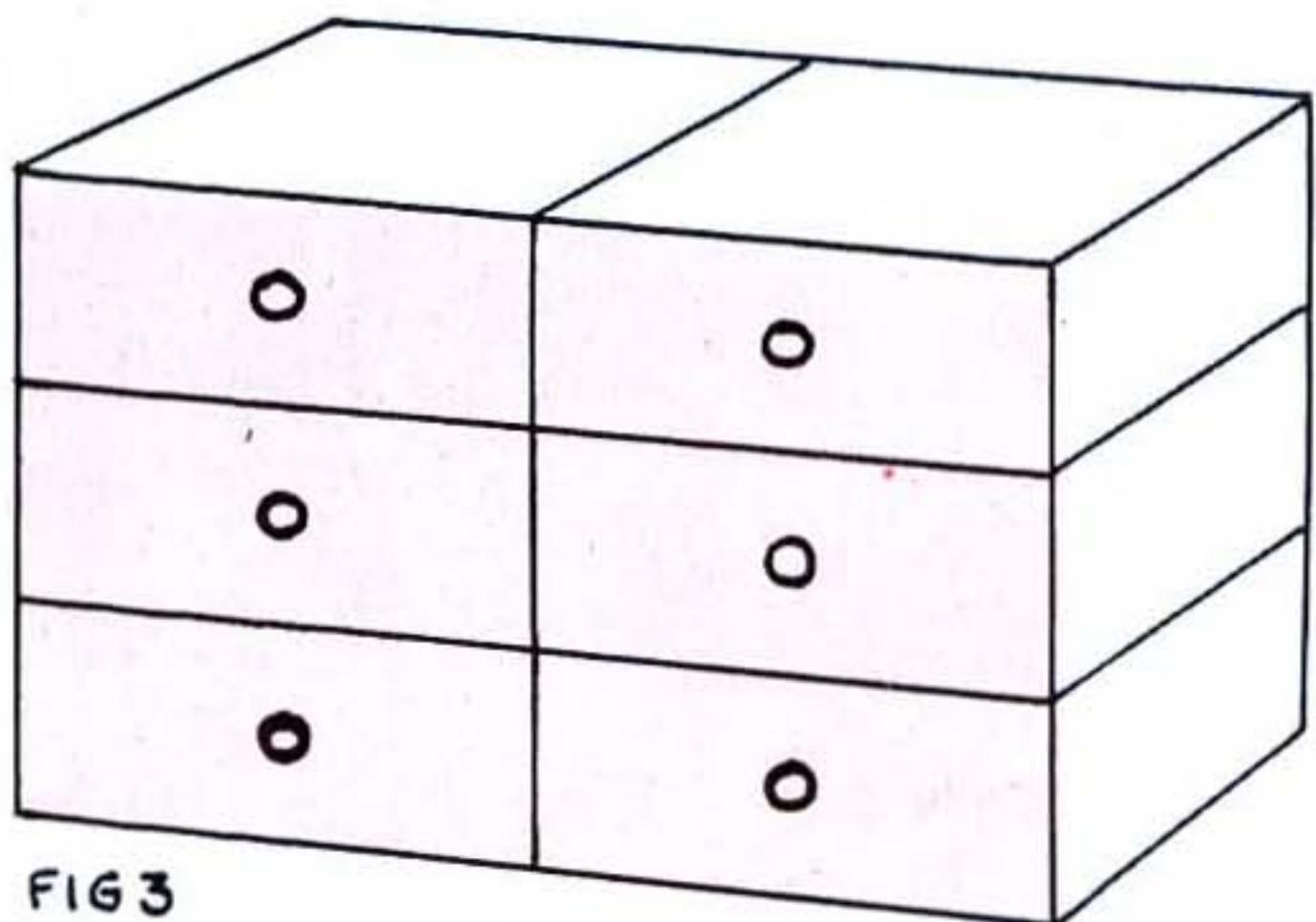


FIG 3

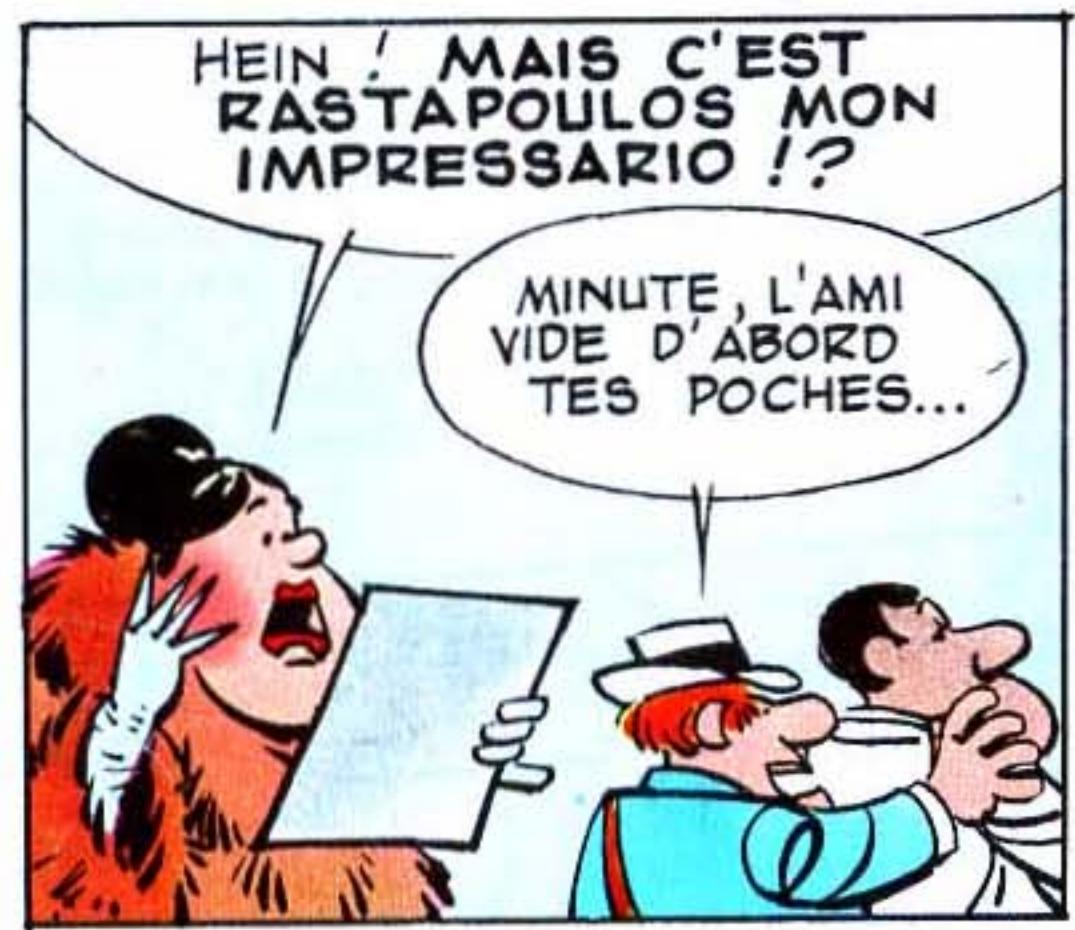
MOTS CROISÉS. — HORIZONTALEMENT : 1. Sahara. — 2. Oeil. — 3. F. G. — 4. Luge. — 5. Épater. — 6. Sires. — VERTICAMENT : A. Sables. — B. Upi. — C. Hoggar. — D. A. E. Été. — E. Rif. Es. — F. Alger.

TOUR DE DROITE : (de haut en bas). Croissant inversé. — Frise droite sous la corniche du toit. — Petite tour plus étroite. — La poutre qui dépasse à gauche est plus haute. — Les fenêtres (large et étroite) de la grosse tour sont interverties. — Les deux pierres apparentes en bas de la tour ne sont pas au même niveau.

CESAR reporter T.V.

dessin: MIG DELINX texte: YVES DUVAL

RÉSUMÉ. — César Paturon, reporter, a suivi le séjour de la Kollos en France.



FIN